

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 3070 — 60^e Année.

SAMEDI 21 OCTOBRE 1916

Prix du Numéro : 0 fr. 60

Rédacteur en Chef : ALFRED-JOUSSELIN



LE GÉNÉRAL SARRAIL VISITE LES LIGNES SERBES, AU DELA DE FLORINA

Le généralissime des armées d'Orient s'est récemment rendu sur la partie du front située au nord de Florina, où il a tenu à aller porter ses félicitations aux troupes serbes qui, après avoir si vaillamment coopéré, en liaison avec nos soldats, à la prise de cette ville, ont atteint, puis dépassé la crête du Kajmackalan, à la poursuite des Bulgares en fuite vers Monastir. Cette photographie montre le général Sarrail faisant une halte dans la ville même de Florina, au cours de sa visite du secteur serbe.

CHRONIQUE DE LA SEMAINE

LARMES DE CROCODILE

Le Kronprinz pleure.

La bonne altesse prussienne est désolée ; son cœur saigne ; le calme de ses nuits est troublé par d'affreux cauchemars. Songez donc ! Il vient de découvrir qu'on tue des hommes en faisant la guerre, et qu'une bataille entraîne la mort de bien des braves gens. Et le voilà qui s'attendrit sur ces pauvres soldats, qui seraient si heureux au sein de leurs familles, et qui tombent par milliers sous les canonnades françaises, anglaises et russes. Bien plus, sa grande âme souffre à la pensée de tant d'ennemis exterminés ; le futur Kaiser a vu, — de très loin, dit-on, — des champs de bataille et sa lorgnette lui a révélé des choses si horribles qu'il essaie vainement d'en détourner sa pensée. Il juge que le jeu des combats est vraiment d'une cruauté singulière et qu'il faut être sans entrailles pour y prendre quelque plaisir. Ainsi confie-t-il ses doléances à un journaliste venu d'un pays neutre afin d'avoir l'honneur de l'interviewer : et le prince philanthrope déplore tant de vies sacrifiées en pure perte, tant de sang versé inutilement.

Je suis très peu renseigné sur le degré d'intelligence du Kronprinz : certains humoristes s'amusaient à le représenter comme un grotesque, toujours entre deux vins, bambocheur émérite et hussard de médiocre talent. Je suppose tout de même qu'un prince, qui a eu tant de maîtres et dont l'éducation a été si particulièrement soignée, doit être, malgré tout, sinon un homme de génie, du moins un personnage instruit de bien des choses et pourvu de notions mieux que rudimentaires de la plupart des connaissances humaines.

Or, comment expliquer qu'on avait négligé de lui apprendre, entre autres choses utiles, au futur empereur d'un puissant pays, que la guerre occasionne des carnages et que, comme disait cet autre, il est difficile de manger une omelette quand on ne veut pas se résigner à casser des œufs ? Cette idée ne lui était donc pas venue que, lorsqu'on tire le canon, il faut bien que les obus tombent quelque part, et qu'il s'ensuive des décès et des dégâts ? Ou bien la guerre ne lui semble-t-elle inhumaine et meurtrière que depuis le temps où ce sont ses soldats à lui qui « écopent » ? Il y a là un mystère qui vaudrait d'être éclairci ; il serait très intéressant d'établir que, après avoir préparé la guerre durant quarante-quatre ans, et l'avoir fait miroiter, aux yeux de deux générations de jeunes boches comme le suprême bonheur dont puisse se gaudir le genre humain, le grand Etat-major allemand éprouve maintenant une déception et estime qu'il y a des plaisirs moins ruineux et plus recommandables que celui-là. Ce serait un revirement qui vaudrait d'être constaté et dont l'importance n'échappe à personne.

Car, ce dont on ne peut douter, c'est que les Teutons adoraient la guerre, au temps, du moins, où ils se croyaient invincibles. L'horrible fléau avait, chez eux, ses dévots et ses adorateurs ; il était honoré à l'égal d'une nécessité morale, adoré comme un dieu tutélaire : c'était après 1870, et les Boches avaient encore à la bouche le goût agréable de nos milliards, de nos pendules et de nos bons vins. Cet amour de la guerre trouvait un de ses plus éloquents prôneurs en de Moltke qui, un jour, à la tribune du Reichstag, fit violence à son laconisme légendaire et, laissant éclater sa fougue, proclama, comme un dogme, la sainteté des conflits entre nations : — « La paix éternelle est un rêve, s'écria-t-il, et même ce n'est pas un beau rêve ! La guerre est une institution de Dieu, un principe d'ordre dans le monde. En elle, les plus nobles vertus des hommes trouvent leur épanouissement... Sans elle, le monde tomberait en pourriture et se perdrait dans le matérialisme... »

Puisque nous tenons la citation, suivons-la jusqu'au bout ; il y a, dans ce discours de Moltke, des aveux préventifs qui ont leur valeur : — « J'ajoute, poursuivit l'octogénaire stratège, que l'adoucissement des mœurs n'y fera rien et qu'on n'arrivera jamais à découvrir le moyen de codifier le droit de la guerre. Dans toute guerre, le plus grand bienfait est d'en finir vite. » — (Pourquoi, si elle est si désirable ?) — « Dans ce but il doit être établi que tous les moyens sont bons, sans exception les plus condamnables ».

Il est hors de doute que ces théories épouvantables sont devenues la base du catéchisme prussien. Dès l'école, il fut enseigné aux petits boches que le bon Dieu aime à voir les hommes s'entretuer et que la paix est, pour les grandes nations, un ferment de décomposition certaine. Que cette monstrueuse imposture ait été docilement « gobée » par tous les Allemands petits et grands, qu'elle ait été prêchée, durant près d'un demi-siècle, par tous les professeurs, docteurs, pasteurs du nouvel Empire, qu'on l'ait imposée comme un axiome, c'est ce dont on ne peut douter. Seulement, ce qui ne s'explique plus, c'est que, lorsque se déclare manifestement cette faveur du ciel, on se mette à pleurnicher parce qu'on s'aperçoit — un peu tard — qu'elle consomme trop d'existences humaines.

D'ailleurs, en ce qui concerne le Kronprinz lui-même, nous sommes trop parfaitement renseignés maintenant pour nous laisser prendre à ses regrets tardifs et à ses apitoiements de grand saurien. Depuis que M. de Wyzewa nous a révélé ce *journal d'une institutrice anglaise à la Cour de Berlin*, qui a suscité tant et de si justifiées curiosités, nous savons à quoi on rêvait, depuis toujours, dans la maison de l'héritier de Guillaume, et ce qu'on y apprenait aux enfants.

La première fois qu'elle fut présentée à ses élèves impériaux, — des marmots de huit à neuf ans, — l'institutrice en question les trouva trépignant de joie autour d'un merveilleux jouet d'étude dont un lieutenant, leur précepteur, expliquait le mécanisme. Ce jouet se composait d'un vaste plateau, sur lequel s'élevait une ville en miniature, assez semblable à ces plans en relief qu'on voit chez nous au musée des Invalides. La ville comprenait des églises avec leurs clochers, des parcs avec des petits arbres en peluche, bien alignés, des pièces d'eau représentées au moyen de pellicules de mica brillant : il y avait des gares, des palais, des théâtres, des banques, un large fleuve, des ponts, le tout reproduit avec tant de soin que l'Anglaise reconnut aussitôt, dans cette cité longue de trois ou quatre mètres, une réduction parfaite de Londres : elle vit, du premier coup d'œil, le square de Trafalgar, avec ses fontaines et sa colonne aux lions, le palais de Buckingham, avec ses jardins, la Tour, Saint-Paul et son dôme, la haute flèche de Westminster et le reste.

Mais ce qui l'étonna bien davantage fut l'étrange exercice auquel s'appliquaient les enfants, deux garçons et une fillette : — une fillette ! — Le lieutenant faisait évoluer au-dessus de la ville un petit ballon dirigeable, affectant la forme classique des Zeppelin : ce ballon possédait un mécanisme permettant de le conduire à volonté, de ralentir ou d'arrêter son vol, au moyen d'un long cordon gris attaché à sa nacelle. Un autre cordon, rouge celui-là, servait à un usage dont l'institutrice ne fut pas longtemps sans connaître l'importance. En effet, l'ainé des petits princes, — c'était à son tour de jouer, — lança son minuscule Zeppelin et, d'abord, se contenta de le promener au hasard, comme afin d'effrayer la population. Mais ensuite l'ayant arrêté, et pendant que le dirigeable bourdonnait comme un réveille-matin, l'aimable enfant tira le cordon rouge et aussitôt une pluie de pilules blanches tomba du fond de la nacelle par une trappe brusquement ouverte. Les pilules se répandirent sur l'un des espaces verts, au milieu de la ville, et la plupart d'entre elles s'émietterent en une poudre blanche qui vint tacher les plaques de mica.

— « Encore moins bien que les autres fois ! s'écria le lieutenant. Vous lancez toujours trop de bombes et aux mauvais endroits ! Regardez les taches blanches que mes bombes, à moi, ont laissées sur des édifices importants de la ville ! Jamais je ne perds quoi que ce soit de la précieuse substance. Tenez, observez bien encore comment je fais. Me voici au-dessus de l'abbaye de Westminster... »

Soudain l'officier s'arrêta net. Il venait d'apercevoir l'intruse et il rougit jusqu'à la racine des cheveux. Il balbutia quelques mots, les présentations furent expédiées, et, tandis qu'il rangeait, dans leurs boîtes, les monuments de Londres, il expliqua que c'était là un jouet très nouveau, et qu'il n'avait pas voulu que les petits princes s'amussent à s'en servir avant d'en connaître au moins les règles principales.

— « Voyez-vous, ajouta-t-il, quoique ce ne

soit qu'un jeu, il n'en a pas moins été élaboré par l'un des esprits les plus scientifiques de notre pays et du siècle entier, le comte Zeppelin. L'intérêt et la portée de cet amusement consistent à découvrir la hauteur proportionnelle d'où les bombes peuvent agir efficacement, comme aussi à apprendre en quels endroits il faut faire tomber ces bombes pour causer le plus de dommage à la puissance et aux propriétés de l'ennemi. Des pièces d'argent, nouvellement frappées, sont affectées en récompense aux joueurs qui occasionnent le plus de dégâts. Naturellement, en votre qualité d'anglaise, je me garderai de vous inviter à la partie lorsqu'il s'agira de bombarder Londres, mais vous pourrez vous mêler à nous, quand nous serons à l'œuvre sur Saint-Petersbourg et sur Paris. Car le comte Zeppelin a pensé que les enfants se fatigueraient vite du jeu s'ils n'avaient à travailler que sur une seule cité. Voilà pourquoi il a commandé des modèles réduits des trois capitales... »

Je ne nie pas qu'un tel jouet doive être très amusant. Mais si les jeunes altesses imaginaient en retirer quelque résultat pratique, elles peuvent constater aujourd'hui que c'était là une illusion aussi néfaste que profonde. Serait-ce, en effet, que les leçons du lieutenant aient été mal comprises, ou que le comte Zeppelin, malgré son esprit scientifique, ait mal calculé le rapport entre l'étendue de la ville, la hauteur des ballons et le poids des bombes ? Ce qui est certain c'est que, transporté dans la réalité et expérimenté *en grand*, le jeu n'a pas donné ce qu'on en espérait : de vrais Zeppelins sont venus sur l'Angleterre, aucun n'a pu s'approcher du centre de Londres. Ils ont bien lancé des bombes, et tué un certain nombre de femmes et d'enfants, ce qui n'est pas à dédaigner. Mais comme, à chacun de ces vols, les dirigeables n'ont réussi à détruire que quelques masures dont la valeur totale n'atteignait pas vingt mille livres ; comme, chaque fois, l'un des énormes ballons tombait en flammes et s'abîmait sur le sol ; comme, encore, l'un dans l'autre, ils coûtent environ dix à douze millions de francs, il en résulte que de pareilles expéditions sont plus ruineuses pour celui qui les entreprend que pour le pays contre lequel elles sont dirigées.

Quant au prince qui permet qu'on offre de tels jouets à ses marmots, qui consent qu'on leur enseigne le bombardement en chambre, et les initie, dès leur plus jeune âge, à la joie des massacres et des dévastations, qu'on ne vienne pas nous dire qu'il est sincère lorsqu'il sanglote à la pensée des pauvres gens auxquels la guerre a coûté la vie. Il est de ceux qui l'ont appelée de tous leurs vœux ; elle comptait, pour lui, au nombre des plus désirables et des plus séduisantes manifestations de l'activité humaine. Si elle lui paraît détestable à présent, s'il la déclare fléau après l'avoir appelée bienfait, c'est, de deux choses l'une : ou bien qu'il juge sainement aujourd'hui, auquel cas il avoue par là avoir parlé naguère « comme un étourneau », ce qui est grave pour un prince destiné à régner sur soixante millions de sujets ; — ou bien il s'aperçoit que l'affaire, si bien perpétrée, tourne mal, et il se garde une échappatoire de façon à pouvoir, quand il faudra demander grâce et faire le geste de détresse en criant *kamerad* ! se poser en homme qui n'a jamais aimé que la paix. Reste à savoir si on le croira.

Au sujet de l'état d'âme actuel du Kronprinz, que l'on me permette de citer quelques uns des vers fort plaisants de Léon Bastia, comme conclusion à cet article dont ils justifient le titre :

« Ah ! qu'elle est cruelle, Monsieur,
Et barbare, cette tuerie.
Les larmes m'en viennent aux yeux.
Nous avons une artillerie
Effroyable, dont les effets
A tout coup font mille victimes.
Oui ! Mais les alliés ont fait
Bien mieux encore que nous ne fîmes.
Le monde cherche méchamment
Des querelles aux Allemands... »

Telle est la bonne foi allemande qui dépasse de beaucoup, on l'a vu, la réputation de la Foi punique dans l'antiquité. C'est pourquoi les larmes du Kronprinz ne nous toucheront point, surtout lorsqu'il veut prouver que... c'est le lapin qui a commencé.

G. LENOTRE.

LE SONGE D'UN SOIR D'HIVER

Une pluie régulière et lourde tombait. La boue emprisonnait les pas. Au flanc du mur que les hommes suivaient à la file, une brèche s'ouvrit sur un grand parc défloré. En s'y engageant à la tête de sa troupe, « Il » eut l'esprit charmé d'une extrême mélancolie. La futaie aux ramures d'hiver semblait en appareil de deuil présider un *requiem* de souvenirs. Plus qu'en une forêt libre au hasard d'un coteau, la dévastation était sensible en ces lieux voués aux déassements humains. Quelques obus avaient couché tout de leur long de puissants chênes au-dessus desquels semblait s'épandre l'oraison muette de ceux qui trônaient encore. Le sol était ravagé, couperosé, maculé. Cependant, l'ancien apprêt des lignes, les soucis d'élégance, l'ordre aisé se révélaient encore ainsi qu'un cadavre déviné sous de la terre. Les boursiers avaient enlisé les carrefours feutrés de mousse. Les ornières gluantes, les fondrières violaient les allées berceuses où il semblait que les douces promenades fussent ensevelies comme des mortes !

Tandis qu'il cheminait devant ses hommes, il se remémorait cette ligne de Madame de Sévigné qu'aurait pu tracer Verlaine : « Toutes nos allées sont mouillées. On ne s'y promène plus ! » Et au bout de la phrase s'ouvrait comme au fond des jardins à la française l'infini des perspectives. « On ne s'y promène plus ! » L'herbe légère, les pas menus, le sable fin, les grâces féminines, où donc est ce décor ? Il fait froid, le canon tonne, les hommes tombent, les femmes pleurent !

La troupe avance dans le parc qu'un fracas d'obus ébranle par moments, abolissant l'écho des rires anciens. Entre les arbres paraît le château, un mélange harmonieux de siècles : une terrasse à balustrades, dominant un large fossé, un corps de logis à la manière sobre et digne du grand roi, une aile de pierre, laissée par la Renaissance et, sur cette muraille délicate, des plaies béantes, des lézardes fraîches, des morsures d'obus... « Lui » fait un mouvement pour saluer le vieux seigneur de pierre qu'il reconnaît malgré ses blessures. Les châtelains sont ses amis. Il est venu sous leur toit... avec « Elle ». Et la vision d'un temps si proche et si lointain, où souriait la douceur de vivre, le hante... avec un visage. Loin de le déprimer, cette pensée l'exalte d'avoir sa place de combat sur le sol qu'ont touché les pas de l'aimée, devant un horizon connu de ses yeux. Quelques balles sifflent. Les tranchées suivent la lisière du village dont les maisons massacrées se serrent au pied du château. A tour de rôle, les détachements occupent ce bourg. Avec le sien « Il » doit y demeurer jusqu'à l'aube. Dans les caves du château et des maisons se répartissent les hommes. La nuit s'appesantit sur les ruines qu'un projectile par moment sculpte avec une fantaisie cruelle. Des motifs d'architecture

s'émiettent sur la terrasse. La pluie a cessé, mais quand le canon frappe, les éclats de pierre retombent comme de grosses gouttes d'orage.

Il erre autour de la demeure évocatrice. Le haut mur du verger s'allonge, encore debout, écrété çà et là par les obus qui ont broyé les arbres fruitiers, éventré les serres, enterré les plates-bandes. C'était l'endroit le plus aimable. On n'y craignait que les abeilles. Il se souvient qu'un jour, elle leurs disputaient des roses. Parfois, il retrouve des parcelles de buis et des alignements d'espaliers témoins de leur passage. Et il est amèrement fasciné par l'évocation de tant de semblables jardins où ne retourneront jamais les couples esseulés. Il revient en tâtonnant vers le perron chargé d'ombre. Aucune lumière n'avive la masse noire du château. Il s'arrête, songeant à ces soirs tamisés autour des abat-jour pâles, à ces soirs protecteurs qui déliaient les âmes, à ces soirs évanouis ! Derrière ces murailles qui abritaient l'enjouement et la vie, il va trouver le silence, le froid, la dévastation ! Filtrant peu à peu, des clartés lunaires allègent la nuit. Il gravit des marches, caresse la moulure craquelée d'une porte, se glisse en la demeure. Son regard se guide aux rayons blêmes que laissent passer les fenêtres sans volets, les brèches du bombardement. Ses pas font craquer des débris. Une grosse pierre repose sur une chaise cannelée à côté d'une ombrelle. Le vestibule où régnait auparavant comme un avant-goût de la vie diffuse alentour semble avoir changé d'atmosphère. Ce n'est pas la ruine qu'ont momifiée les siècles. Ce n'est pas le sépulcre dévolu au recueillement funèbre. C'est la détresse inattendue. C'est la stupeur au milieu du sourire. On dirait que l'effroi contracte les choses.

Dans le bleu translucide qui l'éclaire, il monte au petit appartement que leurs hôtes leur avaient donné. Il monte avec lenteur, ne parvenant pas à faire la part du réel en ce désastre fantomatique au milieu duquel il s'élève. Et toujours l'étreint le contraste de la destruction soudaine et des vestiges récents de la vie... Voici leur porte. Un panneau gît, arraché. Le boudoir se distingue, le boudoir où elle se coiffait, les bras levés d'un geste de canéphore... Il entre. A la corniche, un trou béant laisse glisser les pâleurs du ciel sur le tapis qu'elles irisent, semblant amollir le marbre de la cheminée, en faire de la pâte de lune. Par endroits la tenture est lacérée. D'autres coins sont intacts : celui du canapé dont le satin luit près d'un guéridon aux pieds si fins que l'ombre les efface. Des épingles traînent sur la coiffeuse. La glace est inviolée. En marchant, il heurte une pierre. Un coussin tient encore par un ruban au dossier d'une chaise. Il s'assied. Les bibelots, que la destruction enserre, miniatures aux traits fuyants, statuettes, coffrets, coupes, où la lune a déposé ses bagues, pendule qui n'est plus qu'un sarcophage d'heures, semblent peu à peu se réduire à des apparences... Le visage appuyé

dans les mains, il songe. Quelle joie grave, avant que les ravages ne s'achèvent, qu'un dernier obus ne pulvérise jusqu'à la trace du souvenir aimé, d'être venu le recueillir à cette heure ! Comme au secret du désastre, ce boudoir reste encore imprégné d'Elle ! Les gestes de ses bras lents, de ses longues mains douces semblent se ranimer autour des choses. Ne va-t-elle pas disposer dans ces grands vases qu'un miracle a laissés debout, les bouquets efflorescents de la nuit ? Ne va-t-elle pas tout contre lui se ser-rer flexible et frémissante ? Sa voix, sa voix au glissement d'ailes, sa voix experte aux nuances ne va-t-elle pas écarter pour lui le silence des ruines ? Extase à la fois douloureuse et chère, trop ardent souvenir que blesse la solitude ! Plus il l'évoque et plus il éprouve son absence. La reverra-t-il jamais ? N'est-il pas monté jusqu'ici poussé par un pressentiment d'adieu ? Et, désespérément, dans l'abandon glacial, il s'environne de son rêve...

... Qu'est-ce ? L'hallucination triomphe-t-elle enfin ? Qu'est-ce ? Par quelle magie ? Dans la glace de la coiffeuse un visage s'estompe, extatique, diaphane, un fin visage tendre ensemble et félin. C'est « Elle » ! Bouleversé d'un frôlement à l'épaule qu'il reconnaît, il se retourne. Sortant de la pénombre lactée, « Elle » apparaît, enveloppée d'étoffes sombres, belle comme une muse guerrière, souveraine, en même temps et douce... Elle parle. Il l'écoute. Il la contemple. Il murmure : « Est-ce possible ? Quelle folie, toi, est-ce vraiment toi ? » Va-t-il en la touchant dissiper la vision ? Invéraisemblablement dressé sur le champ de bataille, ce boudoir aux objets diaphanes qu'une brèche emplit de bleu nocturne peut-il contenir autre chose qu'un songe ?... Leurs bouches se rejoignent : « Toi ! Par quelle folie ? » murmure-t-il encore. « C'est si simple », trouve-t-elle. Son amie, la châtelaine, a obtenu de venir retirer, la nuit, ce qui lui reste de précieux dans la maison qui tombe. Elle est venue avec cette amie pour tenter de le rencontrer. Et puis elle a voulu contempler le boudoir, en recueillir, elle aussi, les souvenirs flottants.

Et voici qu'au milieu des solennités de la mort, où gît un passé tendre, un même mouvement les a conduits tous deux. Mais elle, folle bien-aimée, aux abords croulants de la bataille ! La minute qui vient pourrait ensanglanter leur songe ! Cela plaît, pourtant, à la bien-aimée qu'« Il » n'ait pas encore tremblé pour elle et que, follement, aveuglément, il adore cette folie ! « Toi, ici ! » Ses regards un instant, errent autour de lui. Soudain il tressaille. Par la fenêtre se profile l'ombre des lignes de combat. « Il faut t'en aller », chuchote-t-il.

Un moment encore leurs yeux s'imprègnent de leur image, de leur souvenir. Puis, d'un geste caressant, il la pousse vers l'escalier. Et, le cœur rempli de force, il la regarde lentement descendre, ombre ardente...

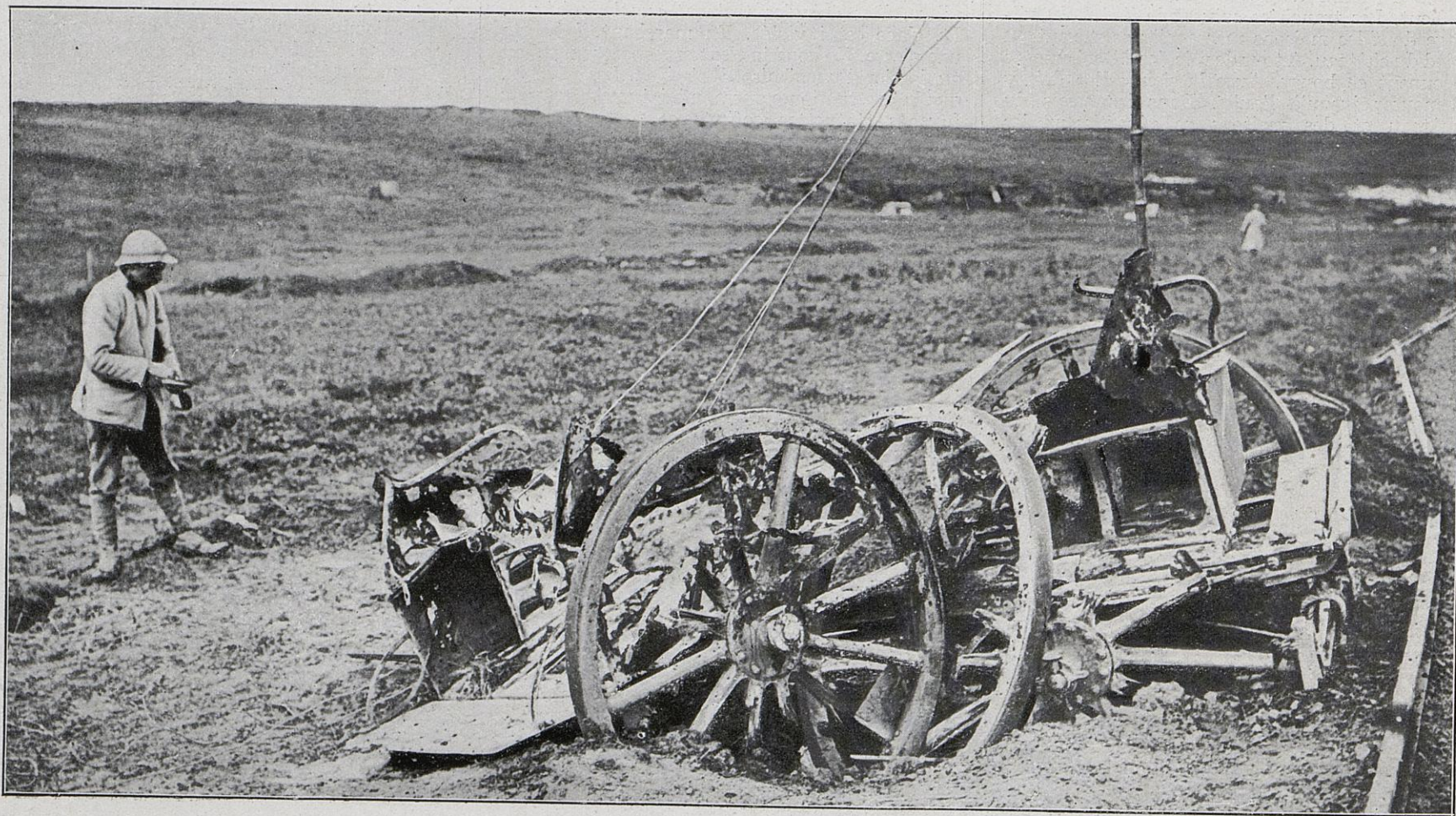
LÉRAN.



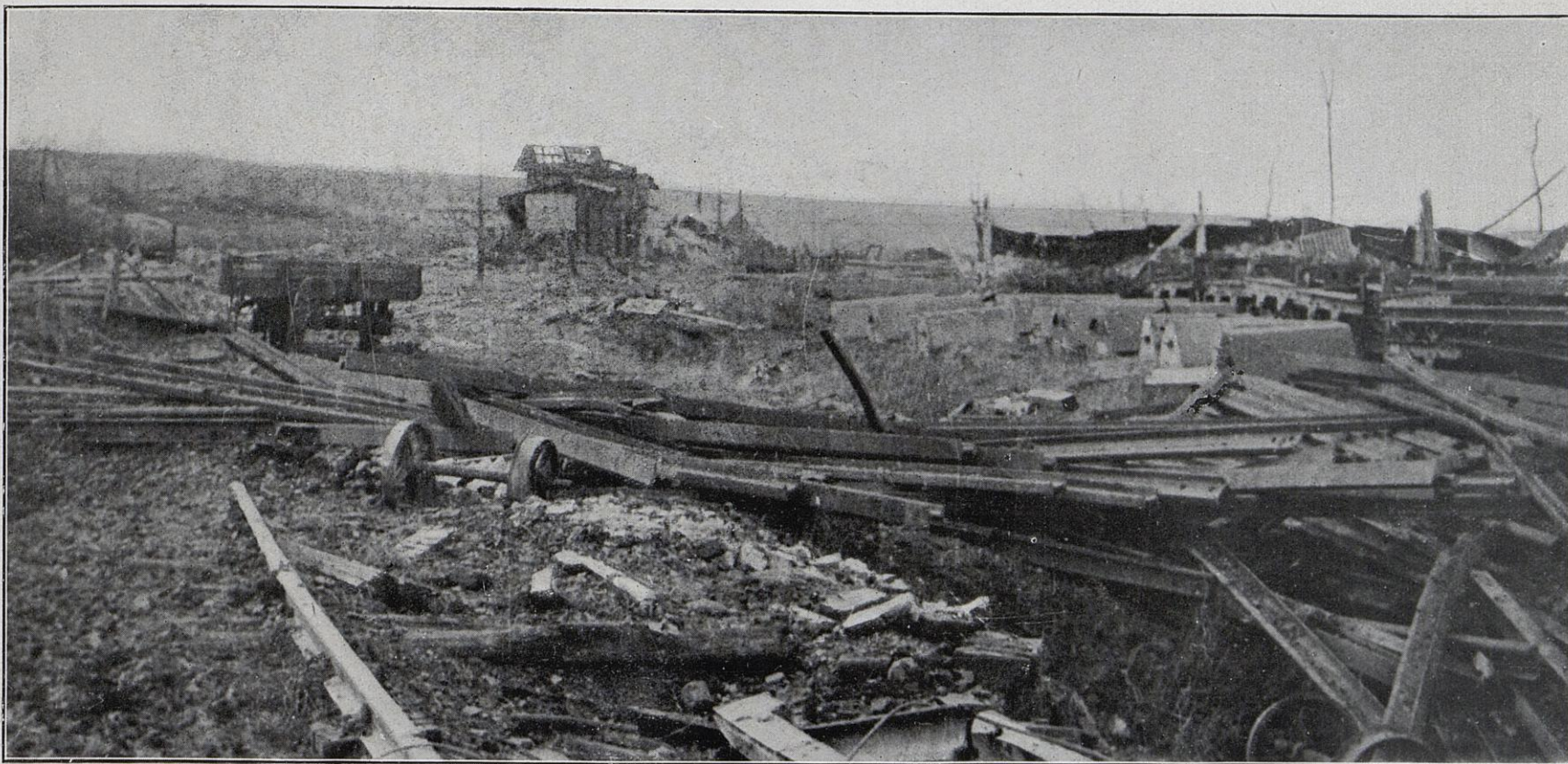
Infanterie anglaise envoyée en renfort, se rendant sur le front, au cours du combat du 15 septembre, qui devait livrer à nos alliés le bois des Bouleaux, le bois des Foureaux, Flers, Martinpuich et Courcellette.



LE PANORAMA D'UN CHAMP DE BATAILLE MODERNE. — Un bois, près de Maricourt, avec ses arbres déchiquetés et son sol où les obus ont creusé d'innombrables entonnoirs.



Caisson allemand éventré par l'explosion des projectiles qu'il contenait après un raid de nos avions.



Les journées du 25 et du 26 septembre marquèrent une étape particulièrement glorieuse de notre offensive de la Somme. Les armées françaises et anglaises enlevèrent toutes les positions ennemies sur un front de dix-huit kilomètres et une profondeur de plus d'un kilomètre. Enfin nos soldats s'emparèrent de Combles et nos alliés britanniques, de la forte position de Thiepval. — Voici un aspect actuel de la gare de Combles.

LA PRISE DE COMBLES ET DE THIEPVAL

L'importance de cette victoire, remportée par les troupes franco-britanniques, à la date du 26 septembre, est reconnue, même par nos adversaires, lorsque avec Combles et Thiepval, ils perdent deux positions dont ils avaient organisé la défense avec un déploiement d'efforts exceptionnels et qui jusqu'ici avaient résisté à toutes les attaques.

Ces positions sont, présentement, au pouvoir

des alliés qui y ont fait un grand nombre de prisonniers et recueilli un butin considérable.

Pour obtenir ce magnifique succès, il était indispensable, avant de songer à sa réalisation, de détruire les nids de mitrailleuses et de batteries ennemies installées sur les pentes au bas desquelles Combles et Thiepval se trouvent encaissés. Ce fut affaire à notre artillerie, après quoi, tandis que les Français opéraient leur liaison avec les Anglais, et s'élançaient vers Combles, nos alliés attaquèrent, à l'autre extrémité de leur front, le bourg de Thiep-

val, enlevant, l'une après l'autre, toutes les défenses qui l'entouraient, et enfin, pénétrant dans la place.

Et maintenant, les deux fronts français et britannique se rejoignent presque en ligne droite, du hameau de Frégicourt à Morval.

Notre succès, l'aveu de notre supériorité manifeste, et surtout, des avantages, incontestables désormais, que nous assure notre « matériel gigantesque », tout cela est confirmé par le bulletin signé par le kronprinz Rupprecht de Bavière.



L'état du village de Combles donne une idée de ce que fut le duel d'artillerie qui préluda au victorieux assaut de notre infanterie.

LES ÉTAPES DE NOTRE OFFENSIVE DE LA SOMME : DANS COMBLES RECONQUIS.



L'un de nos régiments qui prirent part à la récente offensive entre Berny-en-Santerre et Chaulnes. Une halte de régiment, entre deux actions, peu d'instants avant l'enlèvement du hameau de Bovent, auquel il coopéra brillamment.

LES GLORIEUSES OFFENSIVES DE NOS SOLDATS DANS LA SOMME

JOURS DE GUERRE

SAMEDI. — *L'Ecole Saint-Nicolas, à Issy-les-Moulineaux.*

Un nom qui évoque ces ribambelles de gosses vêtus de tristes sarreaux gris qu'on voyait déambuler aux jours de fête, par deux, en longues files irrégulières, sur les trottoirs de la rive gauche. La guerre a effacé le souvenir de tout uniforme qui n'est ni kaki, ni bleu. Ces théories de potaches nous semblent bien loin, bien reculées dans le passé. Les bâtiments qui servaient aux études, les nombreux dortoirs, cédés au Service de Santé sont, comme tant d'autres, devenus hôpital.

Les services furent organisés, améliorés peu à peu, mais le provisoire y semble tout à fait définitif aujourd'hui. L'hôpital de l'école Saint-Nicolas ne se différencierait guère de tant d'autres, si, depuis cinq ou six mois environ, un service particulier n'y avait été installé, pour lequel, tout spécialement, nous sommes aujourd'hui venus.

Dans l'horreur des affreuses blessures causées par les Allemands, il se trouve une catégorie de plaies, peut-être les plus douloureuses de toutes, qui sont aussi les plus difficiles, pour ne pas dire les plus impossibles à cicatrifier : les brûlures occasionnées par les jets de liquides enflammés.

De tout temps, les liquides bouillants, les acides ont déterminé des plaies épouvantables. La chair est réduite en bouillie, les cartilages sont rongés. Lorsqu'une amante, — qui se croit trahie et qui, surtout, se croit *amante* ! — lance au visage de celui qui l'abandonne un bol de vitriol (expression consacrée), on sait qu'il reste peu de chances à celui qui est atteint de retrouver jamais les agréments physiques par lesquels il eut le... *bonheur* de plaire.

Eh ! bien, ces infidèles pourront désormais ne pas abandonner tout espoir de séduire... Mais qu'allons-nous parler de femmes jalouses, d'amoureux légers, inconstants ; ces histoires datent de longtemps. Ces petites et grandes querelles ne sauraient plus nous intéresser. Les victimes de la guerre ont seules toute notre compassion, notre pitié — et c'est pour elles seules que certains progrès réalisés par la chirurgie et la médecine nous intéressent.

Donc, j'ai vu ce miracle, à l'hôpital Saint-Nicolas, de soldats affreusement brûlés et qui ont été guéris... Il ne s'agit pas de dire *guéris*, capables de marcher et de reprendre certaines occupations, mais *ne portant plus une trace des blessures reçues*.

Un procédé, inventé voici déjà vingt ans, par un médecin de la marine, le docteur Barthe de Sandfort, et qu'on appelle l'*Ambrine*, opère seul les résultats surprenants que nous avons pu contrôler. Le médecin-chef de l'hôpital Saint-Nicolas, le docteur Charles Burlureau, professeur agrégé libre du Val-de-Grâce, auteur d'un remarquable *Traité de Psychiatrie*, nous conduit au laboratoire de l'*Ambrine*, en l'absence du docteur de Sandfort, puis dans les chambres où les malades sont traités.

Le laboratoire est en somme assez improvisé, mais le nécessaire s'y trouve. Des pains de stéarine, quelques appareils et, — chauffant, dans des récipients maintenus à la température constante de 55 degrés, — l'*Ambrine*. Une matière noirâtre, indifférente...

Je ne pense pas que l'on puisse aisément supporter le contact d'un liquide porté à plus de 50 degrés. Cependant, le médecin-chef a trempé l'index dans un des récipients. Et moi après lui. Et j'ai senti l'impression, à peine, d'une forte tiédeur. Le doigt sorti du liquide et revenu à l'air libre se couvre d'une sorte de pellicule qu'on voit épaissir, devenir opaque, laiteuse et qui supprime tout contact avec l'air environnant, à tel point que, le doigt mis sous un jet d'eau froide, la fraîcheur en demeure imperceptible aux sens.

Par-dessus cette première couche, on étend une légère feuille d'ouate, imprégnée ensuite d'un nouveau badigeonnage d'*Ambrine*. Et voilà tout le pansement.

Mais il ne s'agit pas qu'il soit seulement imperméable à l'air et rapide. Il lui faut des propriétés curatives. La première de toutes,

c'est que la douleur se trouve instantanément supprimée, — quelle que soit l'étendue, la profondeur, la place de la brûlure. On sait les tortures que cause la mise à vif de la chair ravagée par un liquide corrodant. Les blessés qui n'arrivent à l'hôpital Saint-Nicolas que plusieurs jours après avoir été atteints passent des plus douloureux transports à la quiétude la plus absolue.

En voici quelques-uns dans les lits, quelques-uns, seulement, car les convalescents, dès qu'ils peuvent tenir debout, se portent au concert qui a lieu dans une sorte de hall aménagé jadis en théâtre par les frères de la Doctrine Chrétienne pour leurs élèves et où se succèdent, depuis dix-huit mois, autant que faire se peut, des représentations organisées par des artistes de bonne volonté... C'est *concert* aujourd'hui, et les plus malades seulement sont là.

Ils sont en fort piteux état, tout bandés, tout emmaillottés, l'air de momies improvisées, paralysés dans des liens de toile, sous un matelassage épais. Ils n'ont presque plus rien d'humain, ni proportions, ni formes.

En voici un, arrivé à l'hôpital depuis deux jours seulement, ses brûlures sont toutes récentes. Le crâne, le cou, le menton, tout un côté de la face, l'œil même, disparaissent sous la toile, la mousseline. Un seul œil avec très peu de peau est visible ; un œil bleu, juvénile, immense. L'*Ambrine* recouvre de son enduit magique ce que les bandages ne peuvent dissimuler de la chair. La bouche même en est toute environnée. Le patient ne peut ni manger, ni parler ; toute la vie de cet homme invisible, insituable, inconnu, réside dans cet œil unique, noyé dans cette cire et ces pansements, cet œil invraisemblablement ouvert, invraisemblablement céleste.

Je dis : Vous ne souffrez plus ?

L'œil répond non... Un battement des paupières, un mouvement de la prunelle...

Sur un autre lit qu'un cerceau arrondit sous les draps, un brûlé vif est plus atteint encore. Il faut l'irréfutable preuve de la photographie pour admettre, pour croire que le médecin-chef et ses auxiliaires n'exagèrent point. Le ventre atteint au troisième degré montre des entrailles. C'est un spectacle abominable. Le visage, les mains, le tronc... L'homme tout entier fut atteint. Qu'il n'ait point succombé, moins d'une heure après la catastrophe, voici, évidemment, un premier miracle, un de ces phénomènes de la vie que nul ne saurait expliquer, et qu'on ne peut formuler que d'un mot : Dieu...

Mais, qu'il puisse être en excellente voie de guérison, aujourd'hui, se retrouver dans l'avenir aussi complet qu'avant les brûlures, voilà le second miracle, devant lequel, cette fois, un mot précis se trouve marqué, sans hésitation : l'*Ambrine*.

Il est un fait encore, pour établir le miracle devant lequel nous place M. le docteur Burlureau et qui arrête nette toute incrédulité. Un jeune lieutenant brûlé, mais soigné par les méthodes anciennes, se trouve en ce moment à l'hôpital Saint-Nicolas. On va le chercher.

Les traces de ce qu'il a subi, enduré, ne s'effaceront plus... Ses traits portent à jamais l'empreinte des mains impitoyables du feu. On croirait que, nouveau Saint Michel, héros d'un corps à corps dont il fut victorieux du Démon, celui-ci put cependant l'atteindre un instant et lui enfoncer ses griffes dans la chair.

Voici, un autre soldat, aujourd'hui complètement guéri, qui a repris l'uniforme. Ses blessures, les photographies prises à différentes périodes du traitement en font foi, étaient identiques à celles du lieutenant stigmatisé. Pourtant, sa chair ne porte plus aucune trace. Nulle cicatrice, pas même une rougeur, ne s'y voit, — malgré la gravité des vésications révélées sur les plaques en couleur des photographies prises. Devant ces deux hommes, tous deux en uniforme, tous deux pareillement frappés, dans le même combat contre un ennemi sauvage, l'un sort des limbes du tourment éternel, l'autre demeure à jamais marqué.

Cette relation n'est point faite pour donner aux combattants l'effroi des moyens employés par les hordes allemandes. Elle n'est dictée que

par le désir de montrer, à côté des inventions du Diable, le remède divin.

... A présent, voici le *phénomène* du nègre. Quand un homme trouve une chose nouvelle, qu'il arrache une découverte au néant, il ne sait pas lui-même jusqu'où sa trouvaille doit le conduire. C'est là, imaginons-nous, l'un des célestes enivements du génie... L'homme tient une possibilité. Elle est encore devant lui comme un brouillard. A quel point de réalisation va-t-elle se porter ?... Je me souviens d'avoir vu dans l'atelier de M. Rodin, à Bellevue, un groupe que le maître appelait *Eurydice*.

Orphée, à genoux, appelle l'amante adorée dont il pleure la mort. Celle-ci, *nageant* dans l'air, flotte au-dessus de lui, caresse, ombre son front et ses yeux baignés de pleurs... Mais Orphée ne la voit pas.

En dehors de la réalisation, incomparable de souplesse et d'audace, l'idée de ce groupe m'a souvent hanté. Ainsi doit être le génie qui s'en va reprendre au néant une ombre et qui l'anime... Tout d'abord, lui-même ne doit pas l'apercevoir. Et c'est cette ombre née de lui qui lui ouvre les yeux...

Un soudanais fut soigné à l'*Ambrine*. C'est un hôte peu commode. Le voici, debout près de son lit, boutonné dans un uniforme kaki et coiffé de la chéchia rouge. Il est plaisant de voir comme les infirmiers, les médecins, s'approchent de lui avec précaution... Ainsi le dompteur pénètre dans la cage du lion. Guéri, le nègre ne veut plus s'en aller. Il se trouve agréablement dans la blancheur des salles. L'infirmière se fait difficilement comprendre de lui... Mais il s'accommode de son isolement.

Son visage ne porte aucune trace des brûlures supportées. A peine une roseur légère sur une joue. Mais, au bras, tout à fait cicatrisé, la chair nouvelle est rosée de ce ton de la race blanche que le climat tempéré ou froid nous donne. Aux limites où s'étendait le mal, elle se pigmente déjà ; dans quelques mois, peut-être quelques semaines, elle sera devenue pareille à celle du corps. Mais aujourd'hui elle fait une tache...

Mystère des choses humaines. Le médecin-chef, après nous avoir montré le bras comme gainé de la chair de deux races, le laisse retomber en hochant la tête. Le nègre s'en retourne vers son lit... On dirait qu'une chaîne, pesante mais caressée, l'y ramène.

Puisque c'est jour de concert, M. le médecin-chef nous offre d'aller jeter un coup d'œil sur la représentation.

Vous connaissez cette sorte d'admirable roseur des toiles de théâtre de M. Degas. C'est elle qui nous frappe d'abord en pénétrant par un des côtés dans le grand hall des frères de Saint-Nicolas.

Le public s'y touche des coudes, un public d'une homogénéité surprenante : on n'y voit que des soldats. Il en est de plusieurs hôpitaux, venus en voisins, autorisés par le docteur Burlureau à profiter avec leurs compagnons, de cette scène précédée d'un orchestre et sur laquelle les interprètes sont éclairés par une rampe véritable. Une *artiste* de je ne sais plus quel *kursaal*, — le « régisseur » est venu l'annoncer, — se trouve au centre du théâtre. Vêtue de rose, la jupe arrêtée au-dessus des genoux, agréablement décolletée, elle dégoise en se dandinant, en faisant baller sur ses hanches cette robe réduite au minimum de l'ampleur, une scie de caf'conc' : *Le monsieur du bar d'à côté...*

L'attention est aussi tendue que, jadis, aux grandes *rentrées* de Mme Sarah Bernhardt de ses tournées d'Amérique, lorsqu'elle donnait *Phèdre* ou la *Dame aux Camélias*...

La petite Marguerite Gautier de faubourg qui arpentait les planches et qui s'est mise en frais pour les blessés, leur cause évidemment un grand plaisir. Des transports d'applaudissements la rappellent... Mais elle n'était pas au bout de ses prévenances.

Si elle tarde un peu à reparaitre devant ceux qui l'acclament c'est que, pour sa seconde romance, sautant dans une autre toilette, d'un bond, pfutt ! elle s'est faite toute bleue !

Albert FLAMENT,

(Reproduction et traduction réservées.)



L'entrée du village macédonien de Verria. Types d'enfants du pays.



Soldats albanais qui combattent aux côtés des alliés.



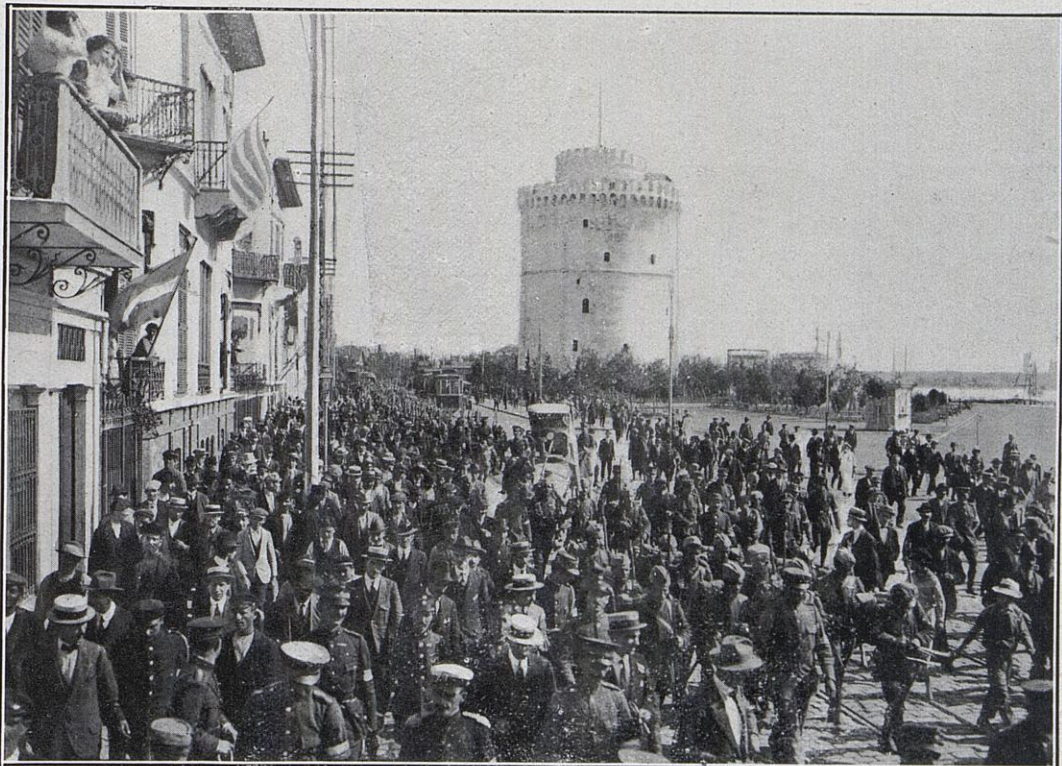
A PESORNICA (MACÉDOINE OCCIDENTALE). — Bien que la ville soit en pleine zone de combat, ses habitants ont résolu de ne la point quitter.



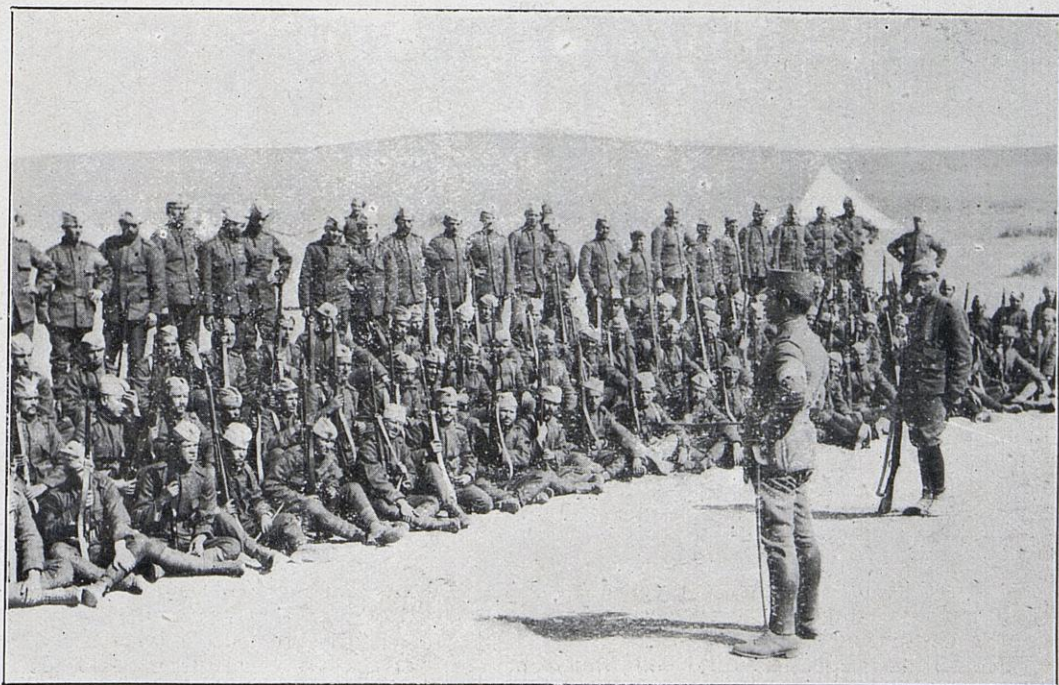
A COZANI (MACÉDOINE OCCIDENTALE). — Comitadjis partisans de l'Entente, se rendant sur le front dans une voiture de place.



Un bataillon grec, — avec son drapeau et son pope, — qui s'est placé sous les ordres du Gouvernement provisoire



La foule salonicienne fait un accueil enthousiaste aux soldats grecs qui se sont prononcés pour la cause de la Défense nationale.

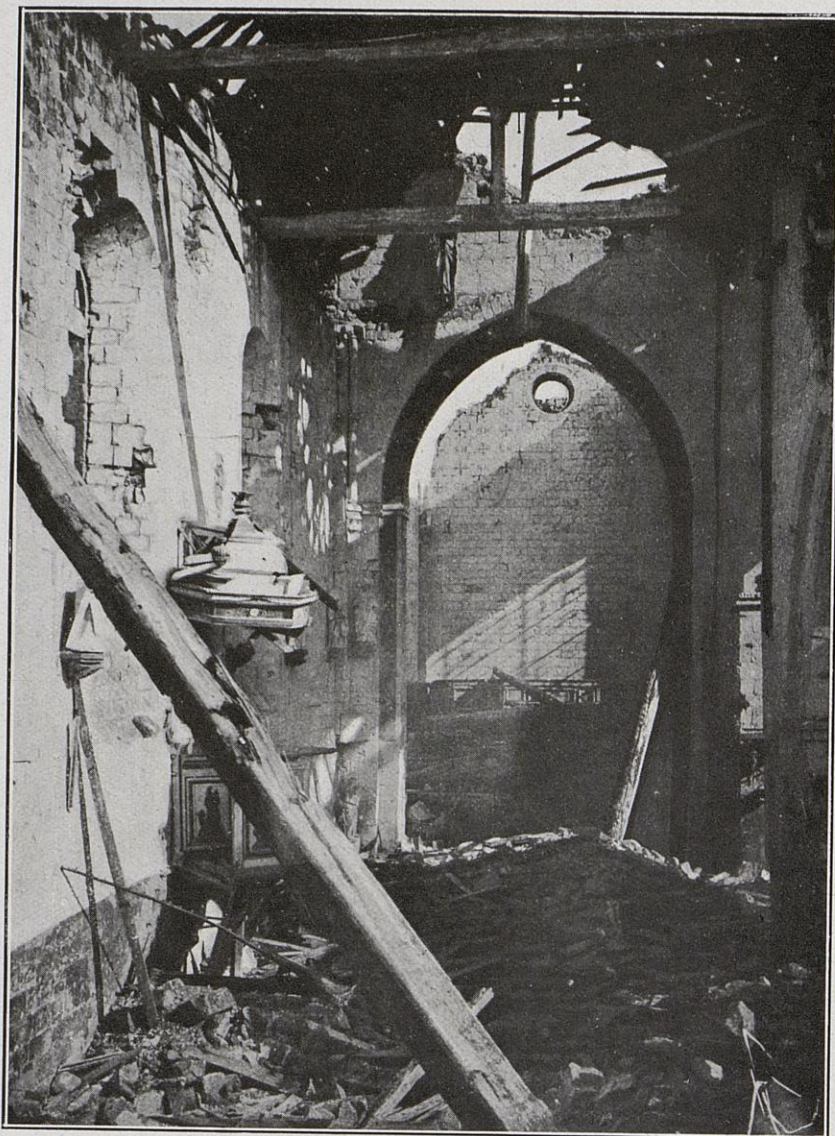


L'un des bataillons grecs qui se sont ralliés à la cause de la Défense nationale et demandent à combattre les envahisseurs de leur pays.

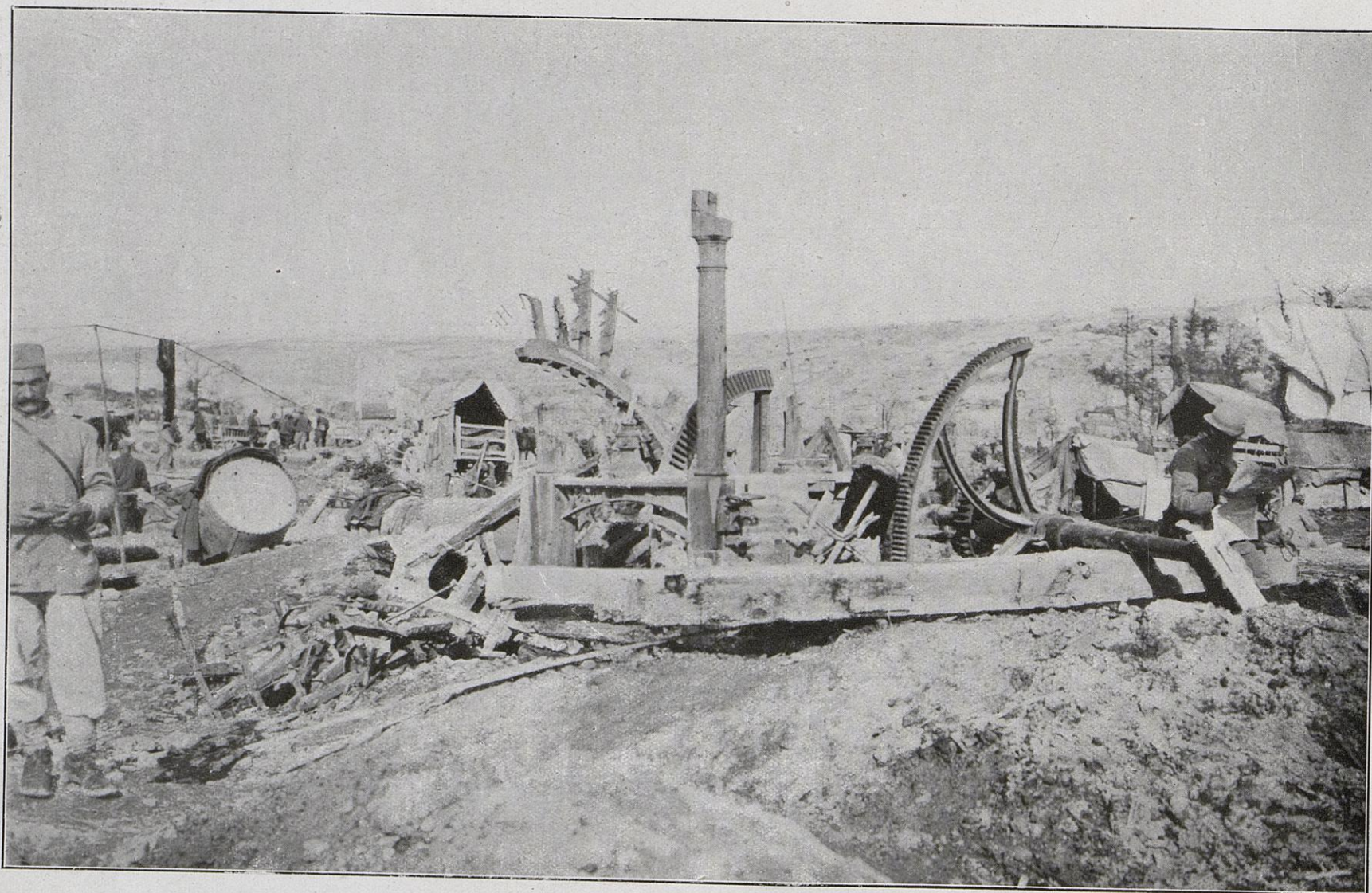
LES PEUPLES EN ARMES CONTRE L'ENVAHISSEUR BULGARE,



L'ÉGLISE DE CURLU. — Vue extérieure.



L'aspect intérieur du sanctuaire.



La lutte fut particulièrement vive au moulin de Curlu, que les Allemands avaient converti en forteresse. Ce qui reste du moulin témoigne avec éloquence du caractère d'acharnement que le combat y revêtit.

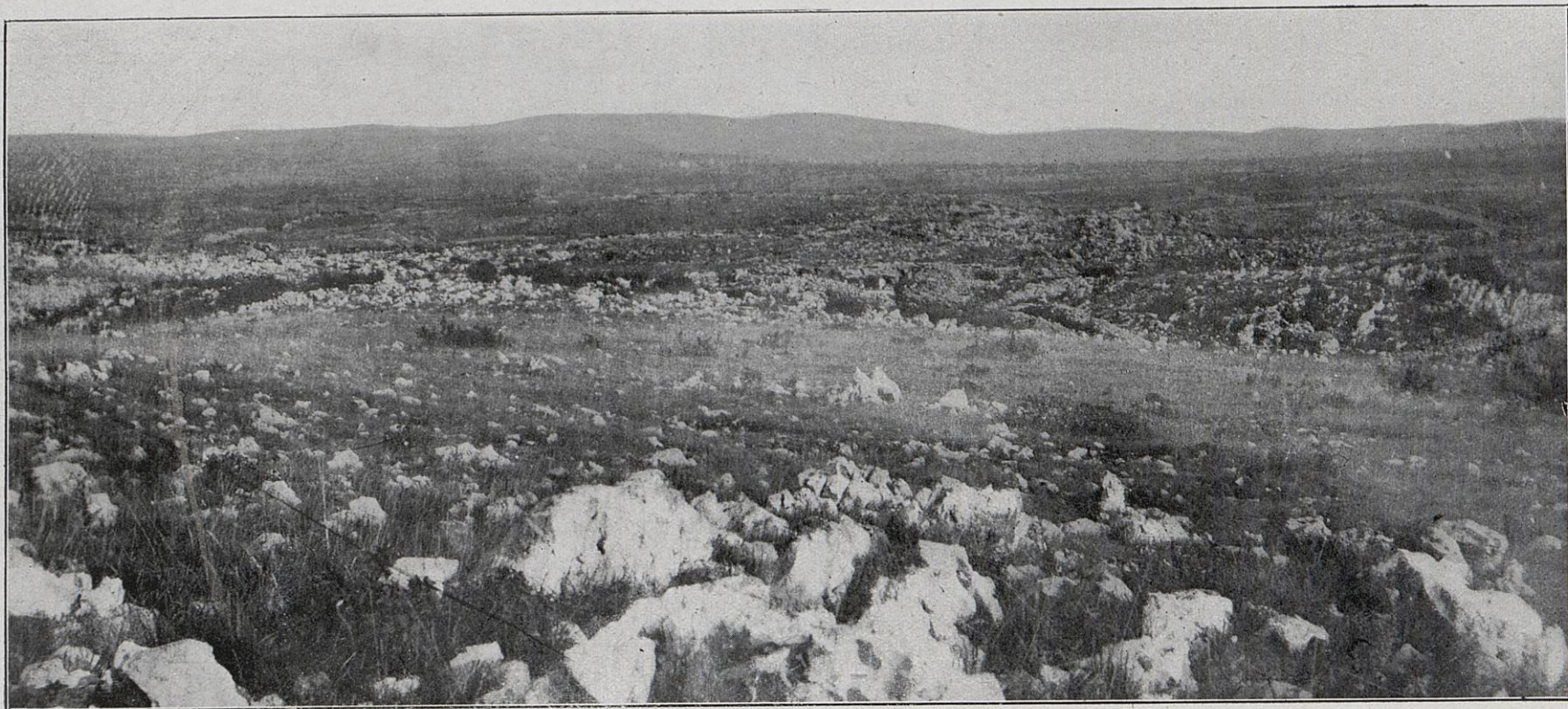
LES ÉTAPES DE NOTRE OFFENSIVE DE LA SOMME : APRÈS LA PRISE DE CURLU.



LES RUINES DE MORVAL. — Le 25 septembre, les troupes britanniques s'emparaient de Lesbœufs et de Morval : Voici l'état actuel de la rue principale de ce dernier village.



Quelques-uns des 3 à 4.000 prisonniers faits par les Anglais lors de la prise de Thiepval, le 26 septembre.
LES SUCCÈS BRITANNIQUES DANS LA SOMME.



L'UN DES PRINCIPAUX THÉÂTRES DE L'OFFENSIVE ITALIENNE. — Vue de Doberdo, prise du mont Sei Bussi.

L'OFFENSIVE GÉNÉRALE ITALIENNE

Se croyant tranquille sur le front italien, et ayant abandonné le front russe aux Allemands, l'Autriche imaginait pouvoir tourner ses forces contre la Roumanie. Ce n'était là qu'une illusion, car les Italiens ont déclenché une offensive générale échelonnée sur un grand nombre de points, de façon à ce que leurs ennemis ne puissent réussir à renforcer un secteur au détriment de l'autre. Aussi ont-ils remporté une victoire grosse de conséquences puisqu'elle leur a permis de surmonter les principaux obstacles du Carso.

La conquête de cette région est, au cours de cette guerre, l'une des plus rudes entreprises réservées à des combattants. En effet, le plateau qui se dresse à l'est de l'Isonzo est une barrière formidable en raison de sa constitution géologique. Or, le but que n'a jamais perdu de vue le général Cadorna : la route de Trieste, est justement barrée par les vallonnements du Carso, et il lui fallait les fran-

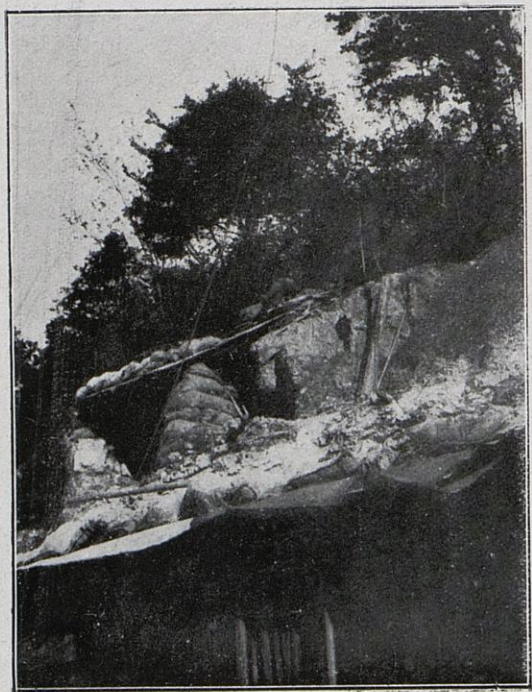


Quelques-uns des 5.000 Autrichiens capturés sur le Carso par les Italiens, dans la journée du 10 octobre.

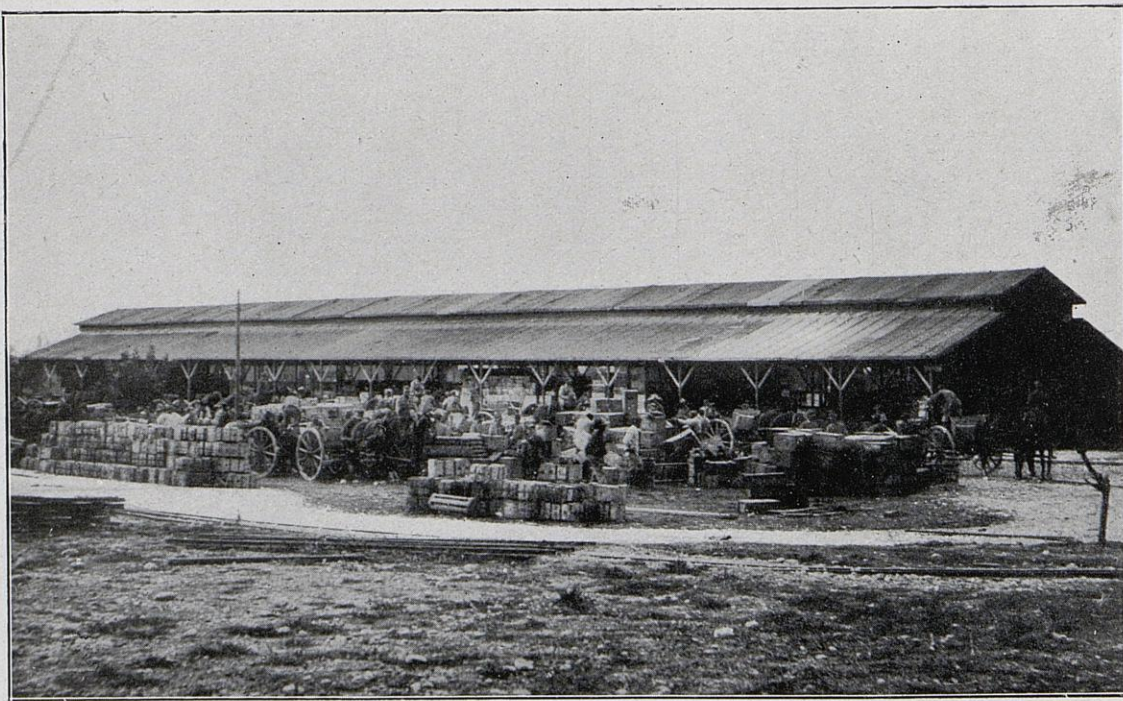
chir un à un. Dans la première moitié de juin, il prit ses mesures pour prononcer une attaque à fond.

Dans les premiers jours d'août il sut déjouer la vigilance de l'ennemi, qui, attaqué dans le secteur de Monfalcone, ne s'attendait pas au formidable assaut en face de Gorizia, entre les monts Sabotino et San Michele. Le 9 août, l'armée du duc d'Aoste s'empara de Gorizia, tandis que les opérations italiennes se prolongeaient vers le sud. Dès lors, la lutte s'est poursuivie, acharnée ; mais la véritable attaque dont les conséquences stratégiques sont dès à présent considérables, s'est déroulée entre la rivière du Vipacco et le sud-ouest d'Oppachiasella, où les Italiens ont enlevé les premières lignes de l'armée austro-hongroise.

Si l'on songe que le Carso présente des obstacles presque infranchissables ; les efforts de nos alliés italiens, couronnés par un brillant succès, leur méritent l'admiration et la reconnaissance de tous ceux qui comme eux préparent la victoire sur tous les autres fronts de la prodigieuse bataille.



Abri et tranchée, sur le mont Pasubio.



Dépôt de munitions dans une gare, près de l'Isonzo.

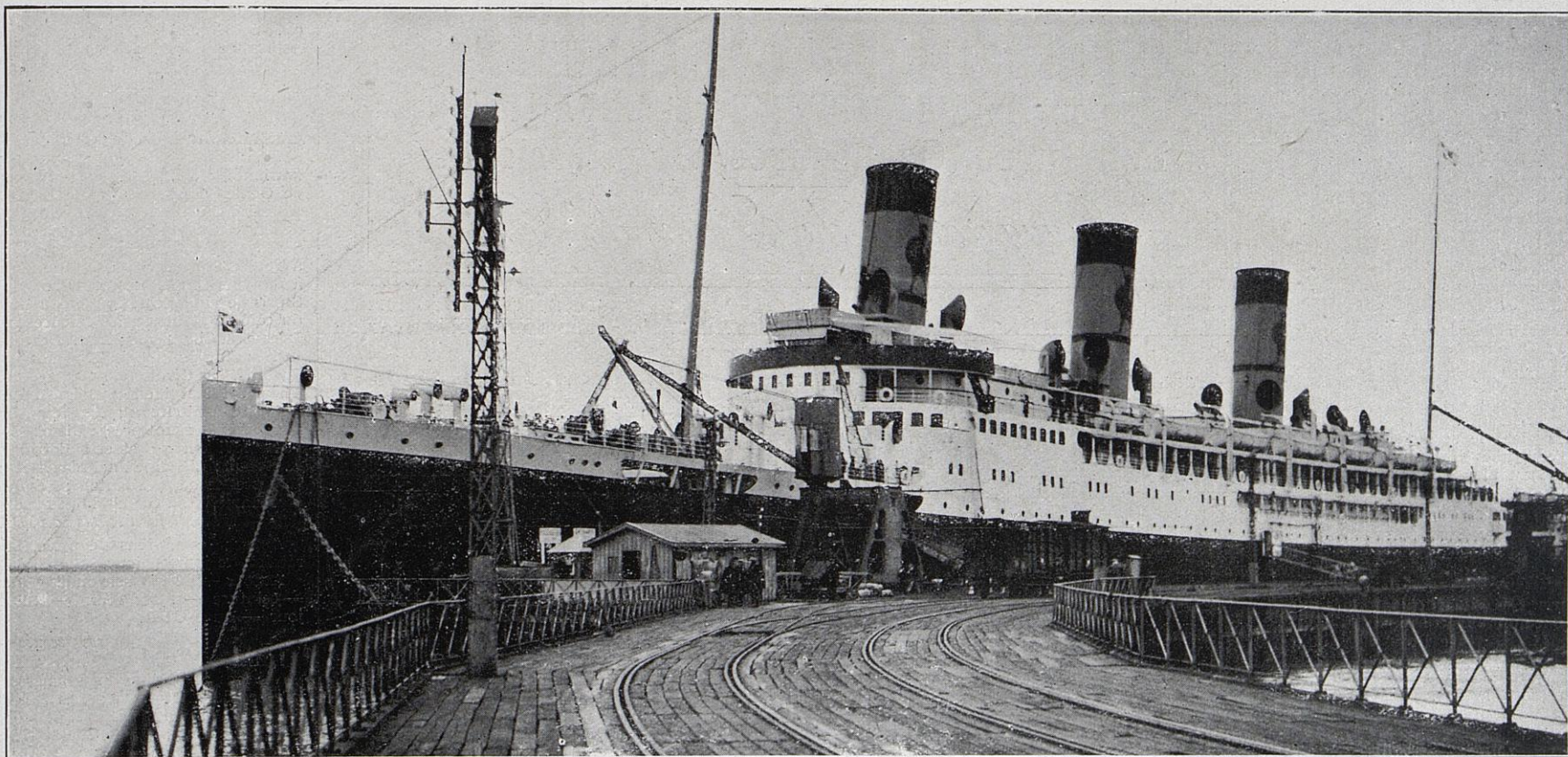
LA BRILLANTE OFFENSIVE DE NOS ALLIÉS D'ITALIE DANS LE CARSO.



L'INAUGURATION DE L'HOPITAL-ÉCOLE D'INFIRMIÈRES PROFESSIONNELLES FRANÇAISES, FONDÉ EN MÉMOIRE DE MISS EDITH CAVELL. — M^{me} Poincaré et M. Justin Godart parcourant l'hôpital.



L'inauguration terminée, M^{me} Poincaré, qu'accompagne M. Justin Godart, s'apprête à regagner son automobile, non sans adresser ses félicitations au personnel dirigeant de l'hôpital.



LE PAQUEBOT « GALLIA » VICTIME DES PIRATES. — Le paquebot « Gallia », croiseur auxiliaire et transport de troupes, qui a été torpillé en Méditerranée par un sous-marin ennemi. Le « Gallia » avait à son bord 2.000 Français et Serbes, dont 1.362 purent être sauvés.



LE SOUS-LIEUTENANT MEYS, qui vient d'être l'objet d'une brillante citation et décoré de la croix de guerre.

Une excellente nouvelle nous arrive d'Orient :

Notre bon, très brave et très affectionné collaborateur Marcel Meys, qui, depuis le début de la guerre, s'est comporté le plus vaillamment du monde sur les différents fronts où il fut envoyé, et qui, entre deux brillantes actions guerrières, trouvait le moyen de saisir quelques-unes de ces belles photographies qui furent un régal pour nos lecteurs, — notre collaborateur vient de recevoir la croix de guerre, avec la remarquable citation que voici :

Front de Salonique. Ordre du jour de la Division.

« MARCEL MEYS, officier d'une belle bravoure, au front depuis le début de la campagne.

« Par son mépris absolu du danger et son calme dans les circonstances les plus difficiles, exerce un ascendant considérable sur ses chasseurs.

« Au cours d'une patrouille récente, s'est avancé froidement avec un seul homme sur un poste ennemi, qui à moins de quinze mètres lui lançait des grenades.

« Des occupants de ce poste, en a abattu, lui-même, trois, dont un officier bulgare, faisant prisonnier le quatrième. »

Tous nos compliments, les plus affectueux, au sous-lieutenant Marcel Meys et aussi à son cher papa, le grand artiste photographe, qui a tant de droits à être fier de son garçon !

C'est au cours d'un vol d'essai qu'en montant un appareil militaire au-dessus de l'aérodrome de Pau, le député du Doubs a fait une chute mortelle, à la date du 10 octobre. Désireux de se mesurer le plus vite possible avec les Allemands, il avait commencé ses essais de pilotage, il y a six mois, à Buc.

Entre temps, il avait fait une courte apparition à la Chambre, après quoi, il était allé au-devant de la destinée qui lui réservait une fin tragique, mais glorieuse aussi, puisqu'il meurt pour la patrie.

Né à Baume-les-Dames (5 mai 1877), M. Maurice Bernard représentait, depuis les élections générales de 1914, la première circonscription de Besançon.

Professeur adjoint à la Faculté de droit de Paris, il s'était, dès son entrée à la Chambre, consacré à l'étude de la législation civile et criminelle, puis, au sein des commissions et par ses discours à la tribune, il avait rapidement conquis une réputation d'orateur et de juriste que justifiaient son éloquence et sa compétence. Sa mort a produit une très vive impression sur ses collègues du Palais Bourbon, et aussi parmi ses camarades d'aviation, car dans ces différents milieux, il ne comptait que des amis.

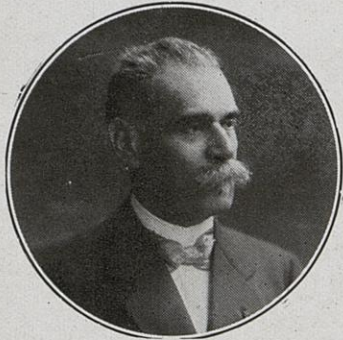
Parti aux armées dès le début de la guerre, M. Maurice Bernard avait conquis les galons de lieutenant de chasseurs à pied et la croix de guerre. Il allait obtenir son brevet de pilote,



LE DÉPUTÉ MAURICE BERNARD, qui vient de trouver la mort dans un accident d'aéroplane. (Photo Manuel.)

ÉCHOS

Dernièrement ont eu lieu à Fécamp, au milieu d'une grande affluence les obsèques de M. Marcel Le Grand, Directeur-Général de la Bénédictine, Maire de Thiergeville, Administrateur de l'Hôpital Auxiliaire n° 34, décédé subitement le 6 octobre en sa propriété, le Manoir de l'Orval,



M. Marcel Le Grand

à l'âge de 57 ans. Le deuil était conduit par son fils, le Lieutenant Marcel Le Grand, son gendre M^e Lemonnier, notaire, et ses frères le capitaine Pierre Le Grand, le lieutenant Eugène Le Grand, le maréchal des logis René Le Grand et l'adjudant Georges Le Grand; son plus jeune frère le médecin aide-major Jacques Le Grand n'avait pu venir assister à la cérémonie. L'inhumation a été faite dans le caveau de la famille. A l'église, M. le Vicaire-Général Delestre fit l'éloge du défunt au nom de Mgr Dubois, Archevêque de Rouen.

SITUATIONS D'AVENIR

Brochure envoyée gratuitement sur demande adressée à l'Ecole Pigier, 19, boulevard Poissonnière, Paris.

RÉCRÉATIONS EN FAMILLE

Adresser tout ce qui concerne cette partie à M. Ch. Cornet, au Monde Illustré, 13, quai Voltaire, Paris. Délai. — Les solutions doivent parvenir dans la quinzaine qui suit la publication des problèmes.

TROISIÈME CONCOURS

Voir les conditions du Concours dans le numéro du 14 octobre.

5. — MOTS EN CARRE

- Sens horizontal : Un colporteur
Dont le genre naît, vit en Angleterre.
— Cucurbitacé au goût délicat.
— Sœur d'un empereur qui fut bon soldat
— En religion les cérémonies.
— Mesure. — Puis vient le sens vertical :
— Ces apéritifs à l'eau tu les lies.
— Cet acte, lecteur, est bien illégal.

ON DISAIT : « RICHE COMME

CRÉSUS ! On va dire bientôt :
beau comme CRÉSUS !

Tout se sait à Paris. Les gens bien informés que le cinéma passionné ont appris par des indiscrets que le film CRÉSUS, de M. Henri de Rothschild, était non seulement une belle histoire d'amour, avec de jolis épisodes pittoresques dans une note élégante, sentimentale et comique à la fois, mais aussi une création admirable de M. Maurice de Féraudy, l'émiment sociétaire.

Chaque paquet de lames Gillette vous assure pour chaque lame le moyen de vous raser parfaitement de nombreuses fois.

Gillette
RASOIR DE SURETÉ

En vente partout. Depuis 25 fr. complet. Catalogue illustré franco sur demande mentionnant le nom de ce Journal. RASOIR GILLETTE, 17^{bis}, rue la Boétie, PARIS et à Londres, Boston, Montréal.

MARQUE DE **Gillette** FABRIQUE

FLORÉINE
CRÈME DE BEAUTÉ

REND LA PEAU DOUCE
FRAICHE PARFUMÉE

MORUBILINE

Donne aux Tousseurs,
Bronchitiques, Tuberculeux, Anémiques, etc.
SANTÉ, FORCE et ENERGIE pour l'hiver
Economie — Goût Excellent — Bonne Digestion.
1/2 Flac. 3 fr. Flac. 6 fr. franco poste. Notice gratis.
PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, R. Joubert, Paris.

- C'est le premier choix qu'ici je veux dire.
— Au rouge donner l'œil du cramoisi.
— Il n'a plus de nez, quel affreux martyr
Pour ce malheureux avait-on choisi !

6. — METAGRAMME
par Patientine.

C'est lui seul qui devrait fournir
Honneurs, profit, fortune et gloire,
Mais comme le montre l'histoire
On les voit souvent obtenir
Par le crétin le plus notoire.
— Pour l'autre, Larousse prétend
Que l'on trouve dans les mers chaudes
Ce genre de gastéropodes...
Dans l'eau douce on en voit autant.

SOLUTIONS DES RÉCRÉATIONS DU 5 AOÛT 1916

17. — 1. — 33 à 28 1. — 22 à 44
2. — 50 à 39 2. — 36 à 47
3. — 34 à 29 3. — 23 à 34
4. — 39 à 33 4. — D 47 à 59
5. — 30 à 39 5. — 19 à 30
6. — 25 à 3 6. — 15 à 24
7. — 3 à 22 7. — 5 à 10
8. — 39 à 34 8. — 45 à 50
9. — 22 à 6 gagnent.

18. — Poilu. — Pilou.

19. — Tel braille au second rang qui se tait au premier. (Une erreur dans le nombre des astérisques ayant rendu les recherches très difficiles, nous annulons ce problème du concours.)

GAGNANTS DU PROBLÈME PRIMÉ
DU 8 JUILLET

Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; Nauticus.

SOLUTIONS DES RÉCRÉATIONS
DU 12 AOÛT 1916

20. — Léopard, parole, parle, adoré, pôle, rôle, dore, drap, are, Léo, or.

21. — ETEUF
TOILE
EIDER
ULEMA
FERAS
BAC
CANAL
BAN LAS
AN VA
CAL IAC
LAVAL
SAC

22. —

AU BON MARCHÉ

Maison A. BOUCICAUT

PARIS

Lundi 23 Octobre

et jours suivants

TOILETTES D'HIVER

pour DAMES, HOMMES et ENFANTS

Fourrures, Chaussures, Bonneterie, etc.

Inauguration du Salon de Ché

VÊTEMENTS IMPERMÉABLES

DE PREMIÈRE QUALITÉ
COMMISSION - EXPORTATION

M. L. BERNARD

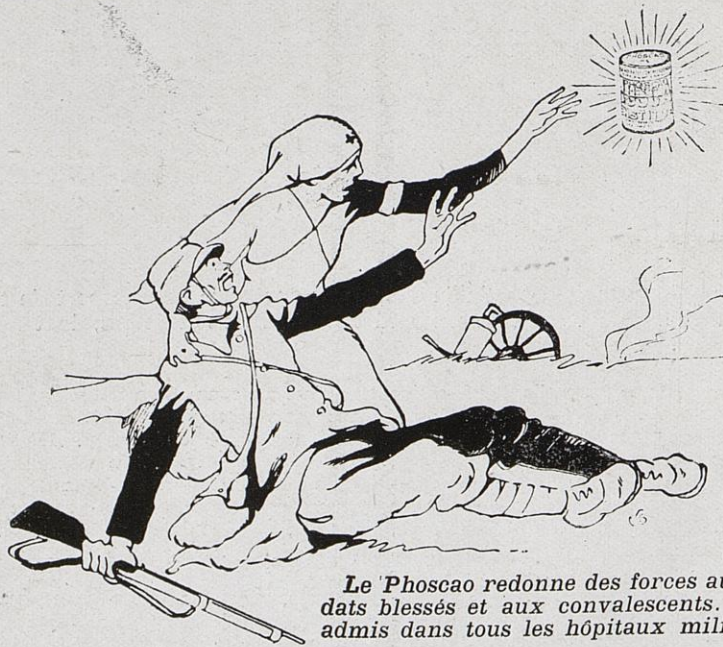
Téléphone : Nord 37-41 * Paris - 154, Boulevard Magenta, 154, - Paris

VENTE AU DÉTAIL AUX PRIX DE GROS

DE NOS VÊTEMENTS SUR MESURE POUR HOMMES, DAMES, ENFANTS ET MILITAIRES

DERNIÈRES CRÉATIONS

MANTEAUX POUR DAMES EN TOUS TISSUS IMPERMÉABILISÉS



Le Phoscao redonne des forces aux soldats blessés et aux convalescents. Il est admis dans tous les hôpitaux militaires.

ANÉMIÉS, CONVALESCENTS,

pour régénérer votre sang et pour fortifier vos nerfs, mettez-vous au régime du délicieux Phoscao, le plus puissant des reconstituants, résinant sous un petit volume toutes les qualités nutritives et stimulantes des autres aliments. Le Phoscao contient tous les principes nécessaires à la restauration des tissus et il est digéré par les organismes les plus délicats. C'est pourquoi les médecins en conseillent l'usage à ceux qui souffrent de

MAUX D'ESTOMAC

(crampes, tiraillements, brûlures, aigreurs, renvois)

et qui digèrent difficilement. En quelques jours tous ces maux disparaissent et l'estomac recommence à fonctionner normalement.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOÎTE-ÉCHANTILLON. Écrire :

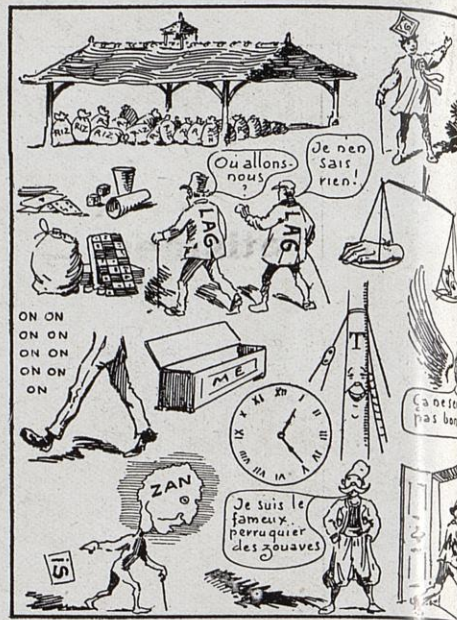
PHOSCAO

9, Rue Frédéric-Bastiat, Paris.

EN VENTE : Pharmacies et bonnes Épiceries : 2.45 la boîte.

N. B. Dans les colis que vous envoyez aux soldats n'oubliez pas de mettre une boîte de Phoscao et une boîte de Croquettes de Phoscao.

RÉBUS



Solution du Rébus du 9 septembre.

A la grande famille de l'entente s'est ajoutée un cousin dont, sous peu, la piqure va faire crier l'As triche.

A la grande femme ILLE 2 lent tend TE — sept à jouent — thé — r coud ZIN — don soupe — cents — la pique hure — VA ferre — crie — L, O tricig.

Réponses reçues :

L'Œdipe du Café de l'Univers, au Mans ; Thourrel, à Epinay-sur-Orge (à 1 mot près) ; Deux habitués du bar Richelieu, à Narbonne (idem) ; Le Targuet de Marvejols (idem) ; Floche et Karélas, café de Paris, à Amberg (idem) ; Le Devin d'Agonges (idem) ; Le Pérot de Nini et de Kiki (soupe peu au lieu de certes) ; La Femme à Fernand, à Niort (variante) ; Géodag, à Cherbourg (à 1 mot près) ; Savy, à Marseille ; L. Mayeras-Eguin, à Pontivy (variante) ; Cercle des sous-officiers du 2^e Régiment de Génie, à Montpellier Le Lapin de Montroy ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx (à 1 mot près) ; Café de la Place d'Armes, à Roanne (légère variante) ; Sérénal, à Carcassonne ; Les Œdipes du Café de la Place d'Armes, à Roanne (à 1 mot près) ; La Déesse du Cinquième ; Paul Descoutures, au 7^e territorial ; Jan de Pibolle (à 1 mot près) ; Barès, café Justifié, à Cérêt (idem) ; 2 Poireauteurs de chez Théo, à Epinal (idem) ; Boiss, à Beaumes de Venise ; Le Vitte, à Montoux ; Leydet, bar Idéal, à Aix-en-Provence (à 1 mot près) ; Bizibi II, 67^e territorial, à Picardie (idem) ; Brasserie Lorraine, à Alger (idem) ; A. Bahut ; L'Œdipe du Prémassat ; E. Francoulin, à Castelmoron (variante) ; Les Abrutis G. P. C. du café Ramollot, à Ouveillan (à 1 mot près).

Solution du Rébus du 16 Septembre.

Autour des nations de proie, la ceinture de ce fus rétrécit de jour en jour.

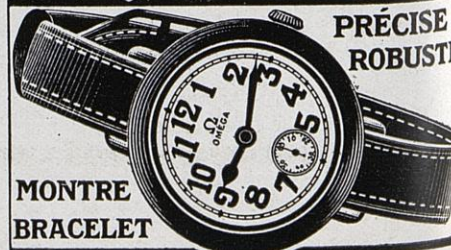
Autour — de NA scie onde — œufs — p' — roi — ceinture — deux feux — SE raie tresse hideux jour — ange OUR.

Réponses reçues :

L'Œdipe du Café de l'Univers, au Mans ; L. Devin d'Agonges ; L'Œdipe du Prémassat ; A. Bahut ; La Déesse du Cinquième ; Les Bolivards du Café de la Loge, à Perpignan ; Les S pris de vin du Café Couderc, à Gimont ; Leydet, bar Idéal, à Aix-en-Provence ; Eguin, à Pontivy ; L'Antiboche du Café de Valence, à Valence ; Deux habitués du Bar Richelieu, à Narbonne ; Jojo, café du Palais ; Le Puy-Plotinibus ; Le Pérot de Nini et de Kiki ; La Femme à Fernand, à Niort ; Les Abrutis de Plaisance, à Morcenx ; 2 Poireauteurs de chez Théo à Epinal ; Le Vitte, à Montoux ; Le Lapin de Montroy ; Savy, à Marseille ; Un Targuet de Marvejols ; Sérénal, à Carcassonne ; Les Abrutis du Café Ramollot, à Ouveillan ; Cercle des Beaux-Arts, à Nantes ; Ecile, place Vendôme ; Brasserie Lorraine, à Alger ; Boiss, à Beaumes-de-Venise ; Paul Descoutures au 4^e territorial ; Géodag, à Cherbourg ; Café de la Place d'Armes, à Roanne ; Thourrel, à Epinay-sur-Orge ; E. Francoulin, à Castelmoron ; L'Œdipe du Prémassat.

Ajoutez à vos envois
aux prisonniers de guerre
quelques Cubes de
BOUILLON OXO

10 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

OMEGAMONTRE
BRACELETPRÉCISE
ROBUSTE

LE MONDE ILLUSTRÉ

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DIRECTEURS :
H. DUPUY-MAZUEL & JEAN-JOSÉ FRAPPA

Secrétaire Général : ROBERT DESFOSSÉS



DANS LA SOMME. — Transport de nos pièces lourdes par chemin de fer Decauville.

VIN GÉNÉREUX
TRÈS RICHE
EN QUINQUINA

BYRRH

SE CONSOMME
EN FAMILLE
COMME AU CAFÉ

LE PLUS SAIN DES APÉRITIFS



VITTEL
"GRANDE
SOURCE,"
EAU de TABLE et de RÉGIME
des ARTHRIQUES



Les véritables

Constipation



GRAINS de SANTÉ
du Dr FRANCK...

C'EST LA SANTÉ !

1 ou 2 grains avant le repas du soir

T. LEROY, 96, rue d'Amsterdam (et toutes bonnes pharmacies.)

PAPETERIES BERGÈS

Société Anonyme : Capital 6 Millions
Siège Social : LANCEY (Isère)

Tous les Papiers d'Impression et d'Écriture
Tous les Papiers d'Emballage et de Pliage

FABRIQUÉS DANS LES USINES DE LA SOCIÉTÉ
A LANCEY (Isère), PERSAN (S.-et-O.), ALFORTVILLE (Seine)

EN STOCK DANS LES MAGASINS ET ENTREPOTS DES MAISONS DE :

PARIS, 10, Rue Communes

LYON, 320 & 322, Rue Duguesclin

LANCEY, Isère

ALGER, 20, Rue Michelet

□ ENVOI FRANCO D'ÉCHANTILLONS SUR DEMANDE

Rédaction et Administration : 13, Quai Voltaire, Paris :-: Téléphone : Saxe 24-20 et 55-53

ABONNEMENTS : France et Colonies : Un an : 26 fr. ; Six mois : 13 fr. — Étranger : Un an : 36 fr. ; Six mois : 19 fr.

★ Pour avoir toujours
du Café Délicieux ★

Torrification parfaite • Arôme concentré • Supériorité reconnue



Grande Cafétérie MASSET

149 et 142, Rue Ste-Catherine. — BORDEAUX

Prix des CAFÉS MASSET Torréfiés

N°	QUALITÉS	MÉLANGES GARANTIS	LES 2 K. 500	LES 4 K. 500
			France Gare	France Gare
4	Extra fin.	Caracas, Honduras, Mexique	112 k.	112 k.
3	Extrasup.	Saint-Marc, San-Salvador	12 » 20	18 » 90
2	G ⁴ arôme	Costa-Rica, Mysore,	20 » 20	70 » 2 30
		Guadeloupe	13 50	2 70 23 40 2 60
1	Excelsior	Bourbon, Martinique,	16 » 3 20	27 » 3 »
		Moka, Salem		

Expédition dans toute la France, FRANCO port et emballage, contre mandat-poste, par colis postaux de 2 k. 500 et 4 k. 500.
Envoi du Prix-Courant des Cafés VERTS, sans frais, à toute demande

Le rendement considérable, la sûreté de
fonctionnement qu'il donne aux moteurs,
ont fait adopter le

CARBURATEUR ZÉNITH

sur tous les modèles de véhicules automobiles utilisés aux armées.



SOCIÉTÉ DU CARBURATEUR
ZÉNITH

Siège social et Usines: 51, Chemin Feuillat, Lyon
Maison à Paris: 15, rue du Débarcadère

USINES ET SUCCURSALES:
Paris, Lyon, Londres, Bruxelles, La Haye,
Milan, Detroit, New-York, Genève, Turin.

Le Siège social, à Lyon, répond par courrier
à toute demande d'ordre technique ou com-
mercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

MAÏZALINE Alimentation des ENFANTS
et des Estomacs délicats.
La Boîte: 1.50. Catalogue franco.
PARIS, 25, Galerie Vivienne et Pharm.

SAVON DENTIFRICE VIGIER

Le Meilleur Antiseptique. 31, Pharaux, 12, B^e Bonne-Nouvelle, Paris

DEMANDEZ UN

DUBONNET

VIN TONIQUE AU QUINQUINA

**DRAGÉES
SOMEDO**

Les Meilleures BOISSONS CHAUDES
Anis, Camomille, Menthe, Tilleul, Oranger, Verveine.
Admⁿ: 2, Rue du Colonel-Renard à Meudon (Seine-et-Oise)



TIMBRES
pour
COLLECTIONS

PRIX courant gratis
des TIMBRES de Guerre

Théodore CHAMPION
13, rue Drouot, Paris



LA REVUE COMIQUE, par Lucien Métivet



LES TYPES DE LA GUERRE. — XI. — L'AUXILIAIRE

Il ne faut pas traiter d'embusqué le brave auxiliaire. Il reste, en se tournant les pouces, là où on l'a mis au début de la guerre, sans en être autrement étonné; il a l'habitude. Toute sa vie il a joué le rôle de surnuméraire, d'adjoind à celui-ci, d'attaché à celui-là et rempli des fonctions « à la suite ». Il fait le quatorzième à table, dans les dîners, chez les gens superstitieux, la cinquième roue du carrosse de son ménage et, quand il était petit garçon, on le trouvait toujours à la queue de sa classe.

EN VENTE DANS TOUTES LES BONNES
MAISONS de fournitures photographiques.
Exiger la marque.

LE VÉRASCOPE RICHARD

10, RUE HALÉVY Demander notice
(OPÉRA). 25, rue Mélingue
PARIS.

AVARIE GUERISON DEFINITIVE
SÉRIEUSE,
sans rechûte possible par les
COMPRIMÉS de GIBERT
606 absorbable sans piqure
Traitement facile et discret même en voyage.
Boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco contre mandat
(nous n'expédions pas contre remboursement).
Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne - MARSEILLE

La **DERMOPHILINE** aux **CYCLAMENS** des **MONTS JURA**
Fait rapidement disparaître: Taches de rousseur, boutons, rougeurs, rides, hâle,
Donne au Teint: Fraîcheur, transparence, idéale beauté. — Franco c^{te} 3'60. Etranger 4 fr.
Adresser les demandes: AU LABORATOIRE GRANDCLÉMENT d'ORGELET (Jura) France
lequel, malgré la guerre, expédie journellement en France et à l'Etranger
La **MERVEILLEUSE POMMADE PHILOCÔME VELOUTÉE**
Unique au Monde!! Pour détruire croûtes, pellicules, pelade, démangeaisons; empêcher
les cheveux de blanchir, de tomber, et sans graisser les faire repousser soyeux et
abondants après la 3^e friction. — Franco c^{te} 2'60; les six 13'50 R^{de}; Etranger 3'10; les six 16'50.
Dépôts dans toutes les grandes Pharmacies et Parfumeries.

MESDAMES
Les Véritables **CAPSULES**
des **D'JORET & HOMOLLE**
Guérissent Retards, Douleurs,
Régularisent les Époques.
La N. 4'50 1^{re} N. 1^{re} SÉGUIN, 165, rue St-Honoré, Paris.



PHOSPHATINE FALIÈRES

L'aliment le plus recommandé pour les enfants

Son emploi est indiqué dès l'âge de 7 à 8 mois, mais surtout au moment du sevrage et pendant la période de croissance. Favorise la dentition, assure la bonne formation des os. Utile aux anémiés, aux convalescents, aux vieillards.

Se trouve partout. — Dépôt Général: 6, rue de la Tacherie, PARIS

Les précieuses qualités antiseptiques et détersives du

Coaltar Saponiné Le Beuf

en font un produit de choix pour tous les usages
de la Toilette journalière, en particulier, comme

Dentifrice pour nettoyer et assainir la bouche et la gorge, calmer les
gencives douloureuses, raffermir les dents déchaussées, etc.

Un essai de quelques jours suffit pour démontrer cette
action bienfaisante due, non seulement à ses propriétés **anti-
septiques** incontestables qui détruisent les ferments putrides,
mais encore à ses qualités **détersives** (Savonneuses), qu'il
doit à la **Saponine**, savon végétal qui complète d'une façon
si heureuse les vertus de cette préparation unique en son genre.

Se méfier des imitations que la vogue de ce produit bien français a fait naître.

SE TROUVE DANS LES PHARMACIES

SAUVEZ VOS CHEVEUX Par le **PÉTROLE HAHN**
En Vente dans le Monde Entier. F. VIBERT, Fabricant, LYON

La plus grande Spécialité de Corsets sur mesure

Les Corsets de A. Claverie

Dernières Créations pour la Mode Nouvelle

Avant d'essayer leurs nouvelles toilettes, toutes les dames et jeunes filles vraiment élégantes doivent se faire établir, **strictement sur leurs mesures**, par le Maître Corsetier A. CLAVERIE, un corset parfait leur laissant la plus complète aisance des mouvements et sur lequel les robes se draperont d'une façon idéale.

Malgré la hausse considérable des matières premières, M. CLAVERIE veut bien consentir aux aimables Lectrices du Monde Illustré des prix tout à fait exceptionnels pour ses dernières créations.

CORSET "FLORIDOR"

(DÉPOSÉ) N° 11

Spécialement créé pour les toilettes actuelles. Cambre très légèrement la taille tout en conservant la forme droite et donne à la silhouette l'allure libre et décidée qui caractérise la mode actuelle.

Ce très joli modèle est particulièrement indiqué pour les tailles moyennes ainsi que pour les dames un peu fortes dont il affine les contours.

ÉTABLI SUR MESURE

En un très beau Coutil satin broché soie. Coloris : rose, ciel, mauve, blanc, écru ou or, sur fond blanc.

Prix spécial pour les Lectrices du Monde Illustré : **35 fr.**

CORSET-TRICOT "LELY"

(DÉPOSÉ) N° 10

Ce modèle, particulièrement étudié, réunit tous les avantages des Corsets de tricot, de plus en plus appréciés, aussi bien pour les dames minces ou de corpulence moyenne que pour les personnes un peu fortes. Procure une aisance complète et laisse au corps sa souplesse et son ondulation. Recommandé aux personnes sensibles de l'abdomen ou de l'estomac. A la fois très élégant et très pratique et procurant une ligne parfaite.

ÉTABLI SUR MESURE

En un merveilleux Tricot similisé inextensible, ajouré à mailles renforcées. Coloris : ciel, écru, blanc, mauve ou rose.

Prix exceptionnel pour les Lectrices du Monde Illustré : **29 fr. 75**

Pour recevoir dans les six jours, franco de port et d'emballage, l'un de ces ravissants modèles, il suffira à nos Lectrices d'envoyer à

M. A. CLAVERIE, Corsetier, 234, F^{re} Saint-Martin, PARIS

(angle de la rue Lafayette : Métro Louis-Blanc)

1° les mesures de circonférence de la poitrine, de la taille et des hanches, prises sur la personne corsetée de son corset habituel ;
2° la hauteur du busc ; 3° la nuance désirée ; 4° Prière de joindre à la commande un mandat-poste de la valeur du modèle choisi.

Etranger et Colonies, 1 fr. 50 de supplément pour port et emballage spécial.

Actuellement, **EXPOSITION DES NOUVELLES CRÉATIONS de la SAISON**

Les Établissements B. HENRY

COIFFEUR

60, RUE TURBIGO — PARIS

Téléph. : Archives 07-71

"L'ENVELOPPANT"

Dernière Création de B. HENRY, Professeur expert, Hors Concours

Le N° 174

COIFFURE

faite avec
L'ENVELOPPANT

petit modèle
depuis

60 francs

LA MÈCHE LYDIA

N° 49

depuis

30 francs



La

PARURE

de

PEIGNES

(composée
de deux épingles,
une barrette
et un peigne).

Prix :

12 francs

en
demi-blond
façon
écaille et noir.

Cette Coiffure est très simple, très pratique et peut se transformer à volonté.
Toutes les commandes sont accompagnées d'une notice pour l'entretien et la manière de les placer.

Envoi franco de l'Album de Coiffures à toute demande.

CINZANO
VERMOUTH TORINO

Piolet SAVON ROYAL
PARIS SAVON VELOUTINE
Recommandé par les médecins pour l'hygiène de la Peau et la Beauté du Teint

Plus de Rides - Teint Velouté

**CRÈME RADIACÉE
RAMEY**
contenant du RADIUM

EN VENTE PARTOUT

Gros : PRODUITS RADIACÉS, 58, Rue St-Georges, Paris.

**OBESITÉ
LIN-TARIN**
CONSTIPATION

VIN de
**PHOSPHOGLYCERATE
de CHAUX**
DE CHAPOTEAUT.
**FORTIFIANT
STIMULANT**

Recommandé Spécialement
aux
CONVALESCENTS,
ANÉMIÉS,
NEURASTHÉNIQUES,
Etc., Etc.

Dans Toutes les Pharmacies.
VENTE EN GROS :
9, RUE VIVIENNE, PARIS.



SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^{ie}
Dépuratif par excellence
POUR LES ENFANTS POUR LES ADULTES



SIROP DE RAIFORT IODÉ
DE GRIMAULT & C^{ie}
VENTE EN GROS
8, Rue Vivienne, PARIS.

le Lilas
DE
RIGAUD
PARFUMEUR
16, RUE DE LA PAIX
PARIS

ANIODOL

LE PLUS PUISSANT ANTISEPTIQUE - NON TOXIQUE, NON CAUSTIQUE
Possède une puissance anti-microbienne 2 fois et demie plus grande que le sublimé, suivant l'analyse faite par M. FOUARD, Chimiste de l'Institut Pasteur.

PRÉVIENT et GUÉRIT toutes les MALADIES INFECTIEUSES et CONTAGIEUSES

ANIODOL EXTERNE USAGE : Dans la toilette quotidienne est reconnu par tous les Médecins comme le plus grand préservatif et le curatif certain des maladies de la femme : Métrites, Pertes, Cancres, etc. Maladies des yeux : Ophtalmies, Conjunctivites. Dans les maladies de la peau : Herpès, Eczéma, Ulcères, Furoncles, Anthrax, Coupures, Brûlures, Piqûres d'insecte, quelques lavages à l'ANIODOL calment la douleur, empêchent l'infection, activent la cicatrisation.

DOSE : 1 à 2 cuillerées à soupe dans un litre d'eau.

ANIODOL INTERNE C'est le désinfectant interne le plus puissant. On l'utilise avec succès en gargarisme, dans les cas d'Angines et à l'intérieur dans Grippe, Bronchite, Fièvre typhoïde, Fièvres éruptives et paludéennes, Tuberculose. Il guérit les fermentations du tube gastro-intestinal, la Diarrhée verte des nourrissons, l'Entérite simple et mucomembraneuse, la Dysenterie, Constipation. Il met ainsi à l'abri de l'Appendicite qui en est la conséquence.

DOSE : 50 à 100 gouttes par jour dans une tasse d'infusion ou un verre d'eau.

L'ANIODOL, désodorisant parfait se trouve dans toutes les Pharmacies à 3 fr. 25 le flacon pour 20 litres.

Renseignements et Brochures : SOCIÉTÉ de l'ANIODOL, 32, rue des Mathurins, Paris

ROSELILY
du Docteur CHALK
Poudre de Riz LIQUIDE
Fait Disparaître Les RIDES
avec la même facilité que la gomme efface un trait de crayon.
Flacons à 2, 3, 50 et 6 fr. Ph^{ie} DETCHEPARE, à Biarritz.
L. FERET, 37, Faubourg Poissonnière, Paris.
VENTE dans toutes Pharmacies, Parfumeries et Grands Magasins.

PURETÉ DU TEINT
Étendu d'eau le
LAIT ANTÉPHÉLIQUE
ou Lait Candès
Dépuratif, Tonique, Désodorisant, dissipe
Hale, Rougeurs, Rides précoces, Rugosités,
Boutons, Efflorescences, etc., conserve la peau
au visage claire et unie. — A l'état pur,
il élève, on le sait, Masque et
Taches de rousseur.
Il date de 1849
CANDES, Paris.

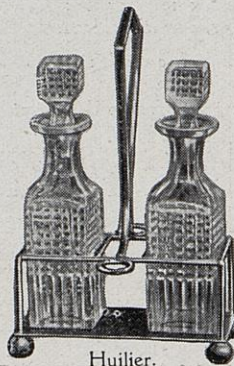
ORFÈVREURIE ANGLAISE



Tête-à-Tête café nickel argenté et porcelaine fine.



Broc à champagne, cristal taillé et nickel argenté.



Huiler.

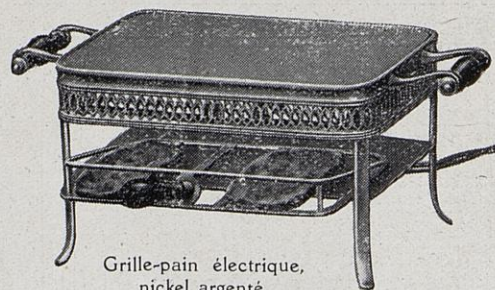
L'Orfèvrerie de Table
"KIRBY"
est de
fabrication anglaise
et garantie 25 ans
d'un usage constant.



Pour « Baby ». Bol à bouillie, grès Doultton, monté argent.



Vase à fleurs
nickel argenté.



Grille-pain électrique,
nickel argenté.



Boîte à biscuits, cristal taillé et nickel argenté.

KIRBY BEARD & C^o L^d
5, rue Auber

PARIS

Téléph. : Gut. 24-65

LIQUEUR
Créée en 1815
BRUN-PEROD
VÉRITABLE
CHINA-CHINA
VOIRON (Isère)

Si vous voulez avoir le
Produit Pur, prenez

l'Aspirine
"Usines du Rhône"

LE TUBE DE 20 COMPRIMÉS..... 1 fr. 50
LE CACHET DE 50 CENTIGRAMMES : 0 fr. 20
EN VENTE DANS TOUTES PHARMACIES
Gros : 89, Rue de Miromesnil, PARIS

HERNIE



Le Bandage MEYRIGNAC est le seul appareil sérieux recommandé par toutes les sommités médicales.

Supprime les Sous-Guisses et le Terrible Ressort Dorsal.
ENVOI GRATUIT DU TRAITE SUR LA HERNIE.
Exiger sur chaque appareil le nom et l'adresse de l'inventeur.
MEYRIGNAC, Breveté, 229, r. St-Honoré, Paris (Tuileries)

Soignez vos Convalescents
Sustentez les Blessés
Conifiez les Affaiblis
Par le **VIN AROUD**
VIANDE - QUINA - FER
Paris, Rue de Richelieu, 28 et toutes Pharmacies.

UN PRÊTRE qui lui-même offre GRATUITEMENT le moyen de se guérir en 24 heures des
HÉMORROÏDES
Ecr. à M. CARRÈRE, Curé à Rioux-Martin (Charente) Timbre p^r réponse

Nouvelle MONTRE-BRACELET



FERMETURE AUTOMATIQUE
Mouvement chronométrique à ancre,
15 rubis, garanti 10 ans. Se fait en
métal et argent uni ou sujets relief.
MONTRE-BRACELET réclame
vendue prix de fabrication,
cadenas heures lumineuses. 19'50
Garantie 5 ans. VERRE GARANTI INCASSABLE
Grand choix de Montres et Bijoux
d'actualité. Montres pour aveugles.
Montres-Réveils, etc.
Demandez le Catalogue illustré au
G^o COMPTOIR NATIONAL D'HORLOGERIE
19, Rue de Belfort, à BESANCON (Doubs).

CORS AUX PIEDS
Suppression radicale en 6 jours par le
TOPIQUE des CHARTREUX
Frédéric MOREAU
à CLISSON (Loire-Inf.)

75 ANS DE SUCCÈS
HORS CONCOURS, MEMBRE du JURY
PARIS 1900
Alcool de Menthe
DE
RICQLÈS
VENTE AU PUBLIC :
Flacon de poche..... 1'25
Petit flacon..... 1'75
Flacon..... 2'25
Double Flacon..... 4'25
REFUSER LES SUBSTITUTIONS
Exiger du **RICQLÈS**

**La Seringue à Jet rotatif
MARVEL**
est recommandée depuis 20 ans
par les médecins de tous pays
pour le traitement des malaises
de la femme et pour la toi-
lette quotidienne.
Exiger
le nom MARVEL sur la poire
Prix franco : 18 fr. — Notice gratis.
MARVEL (Service A B)
20, rue Godot-de-Mauroi.

Machines
coudre **SINGER**
Siège
Social
102, rue Réaumur
PARIS

Au Fidèle Berger BAPTÊMES
Paris, 9, Boul^d de la Madeleine

URODONAL

lave le sang et rajeunit l'organisme

Rhumatismes
Goutte
Gravelle
Calculs
Névralgies
Migraines
Sclérose
Obésité
Aigreurs

Communication
à l'Académie de Médecine de Paris
(10 novembre 1908).

Communication
à l'Académie des Sciences
(14 décembre 1908).

Hors concours San-Francisco 1915



Dans toute cantine
d'officier, dans tout
sac de soldat, doit
se trouver un
flacon
d'URODONAL

Recommandé par le
Professeur Lancereaux,
Ancien Président de l'Académie
de Médecine
dans son *Traité de la Goutte*.

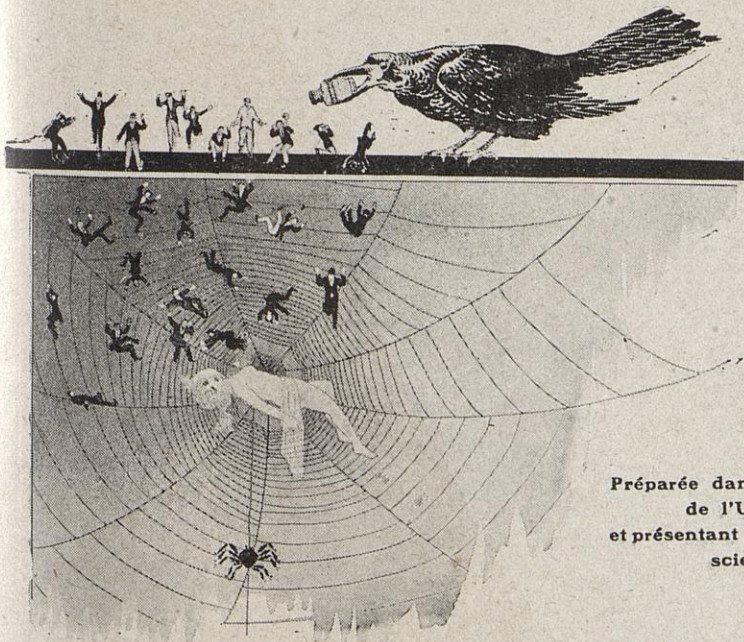
URODONAL
est au rhuma-
tisme ce que
la quinine est
à la fièvre.

N.B. — On trouve l'Urodonal dans toutes les
bonnes pharmacies et aux Etablissements Chatelain,
2 bis, rue de Valenciennes, Paris (Métro : gares Nord
et Est). — Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les 3 flacons
(cure intégrale), franco 18 francs. Envoi franco sur
le front. Pas d'envoi contre remboursement.

Une cure d'URODONAL vous délivrera de vos douleurs.

VAMIANINE

Tabes, Avarie, Maladies de la Peau



Nouveau
traitement
scientifique
de
l'Avarie

Préparée dans les Laboratoires
de l'URODONAL
et présentant les mêmes garanties
scientifiques.

VAMIANINE, victorieuse de l'Araignée.

L'OPINION MÉDICALE :

Ce qui est absolument démontré d'ores et déjà, c'est que, même employée seule
au cours des manifestations primaires et secondaires de la syphilis, la *Vamianine*
donne des résultats comme jamais les médecins qui l'emploient n'en auront
auparavant constaté dans leur pratique spéciale.

Dr RAYNAUD,
ancien médecin en chef des hôpitaux militaires.

Il sera remis sur toute demande la brochure *MÉDICATION par la VAMIANINE*, par le Dr de Lézinier,
Docteur ès sciences, Médecin des hôpitaux municipaux de Marseille.

En vente dans toutes les bonnes pharmacies et aux établissements Chatelain, 2 bis, rue de Valenciennes, Paris. —
La boîte, franco, 10 francs. — Envoi franco sur le front.

GYRALDOSE

L'antiseptique
que toute femme
doit avoir sur
sa table de
toilette.

Communication
à l'Académie
de Médecine
(14 octobre 1913)

Exigez la
forme nouvelle
en comprimés,
très rationnelle
et très pratique.



Excellent produit
non toxique, dé-
congestionnant,
antileucor-
rhéique,
résolutif et
cicatrisant.

Odeur très
agréable.
Usage conti-
nu très éco-
nomique. Ne
tache pas le lin-
ge. Assure un
bien-être très réel.

— Que Madame se rassure.
Avec cette boîte de GYRALDOSE
ses malaises seront vite dissipés.

La GYRALDOSE est un produit antiseptique, non caustique, désodorisant et micro-
bicide, à base de pyolisan, d'acide thymique, de trioxyméthylène et d'alumine sulfatée.
Se prend matin et soir par toute femme soucieuse de son hygiène.

La boîte (pour un mois), franco 4 francs ; la double boîte, franco 5 fr. 50 ; les 4 boîtes franco 20 francs.
Etablissements Chatelain, 2, rue de Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies.

FANDORINE

Arrête les hémorragies.
Supprime les vapeurs,
migraines, indispo-
sitions. Evite l'obésité.

Le flacon (pour une cure), franco 10 francs.
Le flacon d'essai, franco 5 francs.

SINUBÉBASE

Ferments lactiques les
plus actifs. Traitement le
plus complet de l'auto-in-
toxication. Guérit radi-
calement les diarrhées
infantiles et l'entérite.

Le flacon, franco 6 fr. 50 ; les 3 flac. (cure
complète), franco 18 francs.

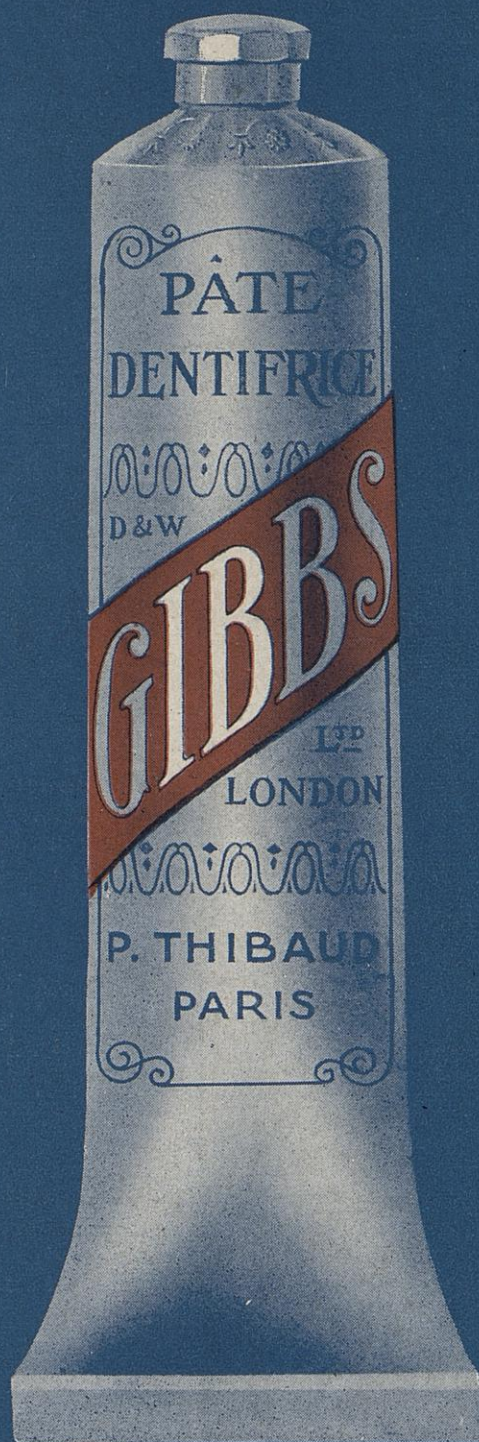
FILUDINE

Traitement radical du
paludisme, des maladies
du Foie et de la Rate. In-
dispensable après les
Coliques hépatiques.

Prix : le flacon, franco 10 francs.

Savon en pâte dentifrice GIBBS

PETIT MODÈLE
0^f.75



GRAND MODÈLE
1^f.25

LAVEZ
VOS
DENTS
MATIN
ET SOIR

LAVEZ
LES
APRÈS
CHAQUE
REPAS

LE SAVON SEUL EST NÉCESSAIRE POUR LES DENTS CAR, SEUL,
IL PEUT DISSOUDRE LES MATIÈRES GRASSES DES ALIMENTS
DONT LA CORRUPTION INÉVITABLE DANS LA BOUCHE
EST LA CAUSE ESSENTIELLE DE LA ÇARIE DES DENTS

CATALOGUE & ÉCHANTILLONS CONTRE 0^f.50 À P. THIBAUD & C^{ie} 7 & 9, RUE DE LA BOËTIE, PARIS